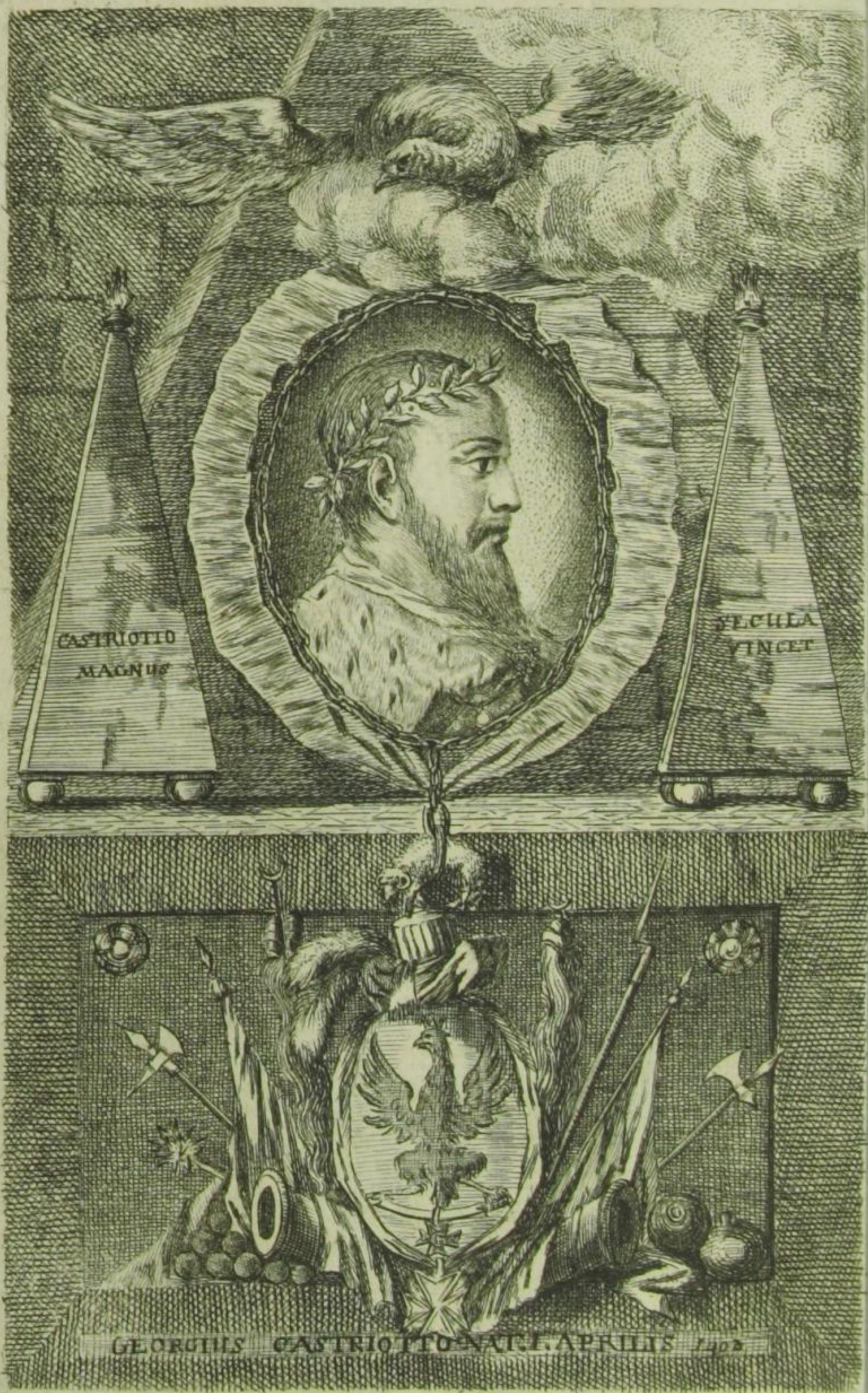




H. Turc. 7/5.



LE GRAND

CASTRIOTTO

D'ALBANIE

HISTOIRE.

„Georgius Castriotto secula vincet.”

HOMEL. PIUS II.



A FRANCFORT,
CHEZ J. J. KESLER.

1779.

LE GRAND

CASTRIOTTO

D'ALBANE

HISTOIRE

„Fils de tant de rois, reste d'un sang fameux,
„Illustre, mais hélas! encore plus malheureux.”

HOMERUS

A FRANCOFORT
chez J. KESLER

1773

EPITRE

DE L'HISTORIEN

DE SCANDERBERG

A SA MAJESTÉ IMPÉRIALE

J O S E P H II,

Empereur d'Allemagne, & Roi de Rome
antique, &c. &c. &c.

MÉNANDRE DE TYR, qui possédoit de grands troupeaux de bétail, & qui avoit coutume de faire de riches oblations aux dieux, fit un jour un pèlerinage à Delphes, célèbre dans ce tems-là par l'oracle d'APOLLON. Il

*

EPIQUE
DE L'ANTIQUE

emmena avec lui cent taureaux,
dont les cornes étoient enchâssées
en or, & parsemées de rubis,
de diamans & d'émeraudes: &
comme il étoit dévôt par ostenta-
tion, il se proposoit de faire à
ce dieu vivificateur de la terre,
& des poètes, un honneur tout
particulier. Arrivé sur l'isle,
tout glorieux de ses riches pré-
sents, & enflé des flatteries des
gens de sa suite, il s'approcha
hardiment du temple, s'imagi-
nant qu'il n'y avoit pas d'homme
au monde plus digne que lui de

la bienveillance du dieu, demanda à la PYTHIENNE, qui d'entre les mortels faisoit les plus agréables sacrifices? Il se retiroit, ne doutant pas qu'on ne lui donnât la prééminence, lorsqu'il entendit l'oracle qui répondoit: CLÉARQUE de Mitylene étoit le plus dévot de tous les hommes, & le plus cher aux dieux!

Surpris d'une réponse si peu attendue, le vain bigot résolut de trouver cet homme, & de savoir de lui comment il avoit fait pour plaire à la divinité.

Il court en diligence à MITY-
LENE : étant à vue, il méprisa
la médiocrité du lieu, & crut
qu'il étoit impossible qu'un ci-
toyen obscur & pauvre, selon
les apparences, ou même toute
la ville, put faire aux dieux
des offrandes plus magnifiques
que les siennes.

Ayant trouvé CLÉARQUE, il
lui demanda quels sacrifices il
faisoit d'ordinaire à Apollon,
pour tant lui plaire ? Il ré-
pondit.

„ Je suis Cléarque, fils de

„ *Lysandre*, jadis ARCHONTE
„ d'Athènes. Aujourd'hui je
„ suis un pauvre homme, sim-
„ ple & sans prétention. Quand
„ je vais à Delphes pour re-
„ mercier le dieu du bien & du
„ mal qui entremêle ma vie,
„ je ne porte ni diamans, ni
„ or, ni argent, mais seule-
„ ment une corbeille de fruits,
„ des plus excellens que je re-
„ cueille dans ce jardin qui est
„ tout mon bien : je les offre
„ de bon cœur sans aucune vue
„ d'intérêt ou d'ambition, à la

„ divinité qui gouverne toutes
„ choses, & qui me donne en-
„ core tout ce que j'ai. Au
„ reste, je garde les fêtes ins-
„ tituées, & mes voisins, plus
„ pauvres que moi, peuvent
„ partager le bien que je pos-
„ sède. Je n'ai jamais rien tué,
„ ni n'ai fait à personne ce
„ que je ne voudrois pas qu'on
„ me fît. J'invoque la puissance
„ céleste qui préside à vivifier
„ la nature, tous les matins
„ avant que le soleil se leve,
„ & le soir quand il se couche.

„ J'ai soin de tenir nets moi &
„ ma cabane. Je ne me plains
„ jamais du sort qui m'a réduit
„ dans la pauvreté. Je ne me
„ venge jamais de mes enne-
„ mis. Je souffre tout, & je
„ m'abstiens de tout desir avare
„ & ambitieux. En toute autre
„ chose je vis selon les loix
„ de la nature, & du pays que
„ j'habite”.

O! digne héritier des titres
de CÉSAR & de ses ver-
tus! souviens-toi seulement que
Tu es l'APOLLON pro-

tecteur de notre siecle, que je
suis CLÉARQUE, qui t'offre les
fruits de ses talens sans aucune
prétention, que celle de rendre
à César ce qui est de César, en
te donnant en offrande les ver-
tus de SCANDERBERG, & j'en
suis satisfait & content au
milieu de ma désolation & de
mes chagrins!



LE GRAND

CASTRIOTTO,

SURNOMMÉ

LE SCANDERBERG,

Roi d'Albanie & grand-duc d'Epire.

HISTOIRE.

Castriotto secula vincet.

GEORGE CASTRIOTTO étoit fils de *Jean Castriotto* & de *Vorsava* fille aînée du prince des Tribales. Le royaume d'Albanie, province de l'Europe, située le long du golfe de Venise, entourée de montagnes, de rochers escarpés & de marais profonds, étoit déjà, dès l'année 710, gouvernée par cette illustre famille dont l'origine s'est perdue dans l'abîme inaccessible du passé. Cette situation avantageuse, le

A

courage & l'humeur guerriere de ces montagnards , les rendoient redoutables à leurs voisins , & sur-tout aux Turcs. Quoique *Jean Castriotto* eût eu de *Vorjava* son épouse , neuf enfans , quatre garçons & cinq filles , cependant l'année 1408 fut l'époque de la décadence presque totale de cette maison , qui comptoit autant de rois que d'aïeux. Toutes les filles furent égorgées par des eunuques. George étoit le plus jeune de ses freres. *Amurath* , empereur des Turcs ayant conquis toute la Grece , & étant sur le point de s'emparer de l'Albanie , *Jean* fut forcé , pour conserver son royaume , de donner ses quatre fils en ôtage à ce prince qui étoit un foudre de guerre : ce fut à cette condition qu'Amurath lui accorda la paix , & le laissa jouir de son pays.

George n'étoit alors âgé que de six ans : dès qu'il eût été livré à l'empereur des Turcs , on le fit circoncire selon la loi de Mahomet. Comme il étoit orné de toutes les qualités du corps & de l'esprit , qui peuvent rendre un jeune prince aimable , & que dans ce bas âge il faisoit déjà pa-

roître des sentimens nobles & élevés, Amurath conçut une affection particuliere pour lui & le fit élever avec beaucoup de soin.

Constantin, Jean & Stanislas ses freres aînés, après avoir été mutilés par ordre d'Amurath, furent ensuite empoisonnés dans le ferrail. Un pareil sort attendoit *George*; mais il semble qu'il eût été écrit dans le livre du destin que le seul rejetton de ce sang magnanime dût se conserver, pour devenir ensuite dans ses descendans, plus malheureux encore qu'illustre.

A mesure que *George* grandissoit, sa force s'augmenta à tel point, qu'il n'y avoit point d'homme dans l'Orient qui eût le corps plus robuste, les bras plus nerveux, & le courage plus intrépide que lui.

On lui donna des précepteurs qui l'instruisirent dans les langues turque, arabe, grecque, dans l'italienne, dans l'esclavone, & dans la latine, qui après la décadence de son empire a été aussi fatale aux jeunes gens que la superstition au véritable culte de Dieu.

On lui apprit à manier les armes , à monter à cheval , & à faire tous les exercices du corps , qui sont nécessaires pour réussir dans les emplois militaires.

Il profita si bien sous les habiles maîtres , à qui l'on avoit confié son éducation , que non-seulement dans tous les spectacles publics , il remportoit le prix qui étoit la récompense du vainqueur , mais que tous les jours il recevoit de nouvelles marques de la bienveillance intéressée d'Amurath.

Lorsqu'il eut atteint l'âge de dix-huit ans , l'empereur lui donna le commandement de cinq mille chevaux , & l'envoya en Asie , où , pour son coup d'essai , il se distingua par sa valeur : ce qui fut cause qu'on le fit ensuite général de l'armée qui étoit destinée à soumettre à l'empire ottoman , quelques peuples de cette partie du monde. Il se conduisit avec tant de prudence , & remporta de si grands avantages sur les ennemis , que cette expédition eut tout le succès que le sultan pouvoit souhaiter.

La campagne étant finie, George revint à Andrinople, où étoit la cour d'Amurath, auquel il présenta un grand nombre de prisonniers, plusieurs drapeaux, quantité de canons, & de butin qu'il avoit pris sur les ennemis.

L'année suivante il fut envoyé en Europe, contre les Chrétiens. Comme il étoit de leur religion dans le fond de son cœur, car les préjugés de la jeunesse s'effacent difficilement, il épargnoit leur sang autant qu'il le pouvoit. Il ne livroit bataille que dans les occasions où il ne pouvoit l'éviter; mais lorsqu'il étoit dans la nécessité de les combattre, il les attaquoit avec beaucoup de vigueur, afin que le sultan ne pût concevoir aucun ombrage contre lui. Il remportoit presque toujours la victoire, & se conduisoit ensuite avec tant d'adresse, que sans qu'on pût douter de sa fidélité, il donnoit moyen aux Chrétiens de garantir leur vie par la fuite, ou il les faisoit prisonniers, croyant que l'esclavage étoit un moindre mal que la mort. Vérité sans réplique.

Pendant qu'il exposoit tous les jours sa

A 3

vie pour Amurath, ce prince perfide & ingrat, ayant appris que *Jean Castriotto*, pere de George, légitime souverain de l'Albanie étoit décédé, il s'empara de ses états. *George* eut une extrême douleur de se voir dépouillé de la succession de ses aïeux, laquelle lui appartenoit entièrement, parce que ses trois freres étoient morts. Mais il dissimula le ressentiment qu'il en avoit, de peur d'encourir l'indignation de ce barbare usurpateur, qui pour adoucir le déplaisir que cette injustice pouvoit causer à *Castriotto*, le combloit d'honneurs, & de bienfaits.

Dans ce moment la guerre s'alluma entre les Turcs & le *Despote* de Servie. Comme *Amurath* avoit une entière confiance dans *Castriotto*, il lui donna le commandement de ses plus belles troupes, pour mettre à la raison ce prince chrétien. *Castriotto* défit en plusieurs occasions les troupes du *Despote*, & ayant terminé heureusement cette guerre, il ramena à *Andrinople* son armée, chargée des dépouilles de l'ennemi.

Cependant il pensoit aux moyens de re-

couvrir le royaume de ses prédécesseurs, & il cherchoit une occasion favorable de quitter la cour d'Amurath, pour s'aller mettre en possession de la ville de Croïa capitale de ses états. Dans le tems qu'il formoit ce projet, Amurath mit sur pied une armée de quatre-vingt mille combattans, qu'il envoya en Hongrie, & il fit prendre les devants à *Carambey*, & à *Castriotto* avec vingt mille hommes.

Hunniade, Despote de Transilvanie & de Valachie, vint à leur rencontre avec dix mille hommes. Ayant laissé *Ladislas* roi de Hongrie dans son camp, il chargea avec impétuosité les Turcs. *Castriotto* qui avant de quitter Amurath, vouloit donner moyen aux Chrétiens de remporter la victoire, se mit d'abord à faire retraite avec ses troupes, & à tourner le dos en fugitif; les Hongrois encouragés par la fuite des Turcs, occasionnée par celle de leur général, les poursuivirent hardiment, & en firent un grand carnage.

Castriotto après avoir causé la défaite des Turcs, vit bien qu'il ne pouvoit plus de-

meurer parmi eux, fans s'exposer à la vengeance d'Amurath. Il ne voulut plus différer l'exécution du dessein qu'il avoit formé, & il prit (1440) le chemin de l'Albanie, avec *Amésias*, son neveu, & trois cents Albanois, qui s'étoient trouvés à cette journée, & qui furent bien aises de le suivre pour retourner dans le sein de leur patrie.

Informé que le chancelier d'Amurath étoit parti de sa cour pour les affaires de la guerre, il se saisit de lui, & le força d'écrire au gouverneur de Croïa un ordre, par lequel le sultan lui commandoit de remettre cette place à *Castriotto*.

Il marcha avec tant de diligence, qu'il arriva dans huit jours à la haute *Dibra*, distante de soixante milles de Croïa. Les habitans de cette ville eurent une si grande joie de revoir le fils de leur souverain, qu'ils lui offrirent à l'envi, tout ce qui dépendoit d'eux, pour lui aider à chasser les Turcs de ses états, & à s'y maintenir contre la puissance d'Amurath.

Il fit prendre les armes à quelques-uns

de ses fujets, lesquels joints aux trois cents qu'il avoit avec lui, marcherent à Croïa. La bravoure n'étoit pas son seul mérite; il étoit prudent, généreux, affable, & possédoit ces talens populaires qui, dans les entreprises les plus désespérées, assurent à ceux qui en sont doués, la confiance & l'estime de ceux qui les partagent. Lorsqu'il fut près de la ville, après les avoir fait cacher dans une forêt voisine, il dépêcha *Amésias* & deux autres de sa suite au gouverneur, lequel ayant vu l'ordre, se prépara à le recevoir.

Lorsque tout fut prêt pour son entrée, le gouverneur envoya au-devant de lui la garnison de la place, & plusieurs habitans, qui le conduisirent à Croïa. La nuit suivante il y fit entrer les troupes qui étoient disposées à le suivre dans les plus grands dangers. Il fit ensuite fermer les portes; & s'étant fait connoître aux habitans de cette ville, il ordonna qu'on passât tous les Turcs au fil de l'épée; mais que l'on épargnât ceux qui voudroient embrasser la religion chrétienne. Ordre qui lui fit plusieurs profélytes. Il accorda ensuite la vie à tous ceux qui implorèrent sa clémence.

Après qu'il se fut rendu maître de Croïa ; son premier soin fut d'en rendre à Dieu de solennelles actions de graces. C'est une coutume de sa religion de remercier le ciel après l'homicide en regle de son prochain. Il dépêcha ensuite quelques-uns des principaux citoyens de Croïa aux lieux circonvoisins , pour y porter la nouvelle de l'heureux succès de son entreprise , & pour en faire armer les peuples. Comme ils gémissaient depuis quelque tems sous la tyrannie d'Amurath , ils apprirent l'arrivée de leur prince avec de grandes démonstrations de joie. Il y eut bientôt un très-grand nombre d'hommes sous les armes , prêts à le défendre contre les forces des Turcs.

On tailla en pieces sans aucune formalité tous les sectateurs de Mahomet qui étoient dans le pays. On marcha à grandes journées du côté de Dibra , où Amélias s'étoit rendu un peu auparavant , & où il avoit tué aussi les Turcs qui y étoient en garnison. De-là *Castriotto* alla à Dibra la basse , & il visita les autres villes voisines , où il donna les ordres nécessaires pour repousser les Turcs , en cas qu'ils les attaquaient.

En attendant il faisoit de nouvelles levées, pour se mettre en état de chasser les Turcs des places fortes, qu'ils occupoient dans ses états. Lorsqu'il eût assemblé environ douze mille hommes, il alla mettre le siege devant *Petrolle*, ville qui ne subsiste plus, mais qui alors sembloit imprenable, laquelle néanmoins se rendit par composition. Quoiqu'il eût entrepris cette expédition pendant l'hiver, & que le pays fût couvert de neige, il ne laissa pas de la poursuivre avec chaleur. Malgré la saison il s'empara de plusieurs places qui étoient au pouvoir des Turcs.

Après cet heureux succès de ses armes, il alla passer le reste de l'hiver à *Croïa*, où il s'occupa à régler les affaires de son état, à corriger les abus qui s'y étoient glissés dans la police fort négligée par les Turcs & dans tous les pays despotiques, à réparer les fortifications de la ville, & à faire tous les préparatifs nécessaires pour résister à l'ennemi.

Castriotto avoit été averti qu'Amurath étoit si irrité contre lui, qu'il avoit résolu

de l'attaquer avec toutes ses forces : & que pour cet effet, il vouloit faire une trêve de dix ans avec les Hongrois, leur ayant envoyé un ambassadeur, qui étoit chargé de leur faire cette proposition. Pour se défendre contre un si redoutable ennemi, il résolut de rechercher l'amitié & l'alliance des Albanois & des Illiriens, ses voisins. Il les fit prier de se rendre à la ville d'*Alverie*, distante de vingt-deux milles de *Croia*.

L'assemblée étant formée, il les exhorta en termes fort pathétiques, d'employer toutes leurs forces pour défendre la religion chrétienne, & pour secouer le joug de leurs communs oppresseurs. Ce discours que je rapporterai ailleurs, fit tant d'impression sur l'esprit de ces princes, que d'un commun consentement, ils se déterminèrent à prendre les armes contre les Turcs. Ils élurent *Castriotto* pour général de leurs troupes, lui confirmant en même tems la souveraineté de l'*Albanie*.

Cependant Amurath animé par la haine qu'il portoit à *Castriotto*, & par le desir

de la vengeance, envoya dans son pays une armée de quarante mille hommes, tous gens d'élite, avec ordre d'y mettre tout à feu & à sang. Ils étoient commandés par *Ali-Pacha*, l'un de ses plus vaillans généraux.

Les sujets de *Castriotto* ayant appris la marche de ces troupes, accoururent à lui de tous côtés, pour lui offrir leurs services. Mais *Castriotto*, après avoir loué & exalté l'affection qu'ils lui témoignoit dans une occasion si périlleuse, en congédia un grand nombre, & n'en retint que huit mille pour la cavalerie, & sept mille fantassins.

Dès que ces troupes furent rassemblées, il fit des prières publiques à Dieu, plus par véritable dévotion que par politique. Comme il n'étoit pas fort instruit, il croyoit bonnement au *Pape* & à sa suite. Ayant ensuite harangué ses soldats, pour les exhorter à combattre avec courage contre les ennemis de leur religion, il se mit en marche. Sur la fin du jour il arriva à la basse *Dibra*, où il fit camper son armée.

Peu de tems après on vit paroître les Turcs, qui se moquerent des Chrétiens qu'ils voyoient en si petit nombre, se persuadant qu'ils les tailleroient facilement en pieces.

Le lendemain le combat se donna. Il dura depuis le soleil levé jusqu'à trois heures après midi. Les Turcs se défendirent long-tems avec beaucoup de courage. Enfin ils furent obligés de céder à la valeur des troupes de *Castriotto*, qui remportèrent une victoire complete sur eux, dont ils en laisserent vingt-deux mille sur le champ de bataille, & prirent vingt-quatre étendards, sans perdre que vingt-six hommes. Ils se rendirent maîtres de leur camp, où ils trouverent des richesses immenses. Si ce fait paroît exagéré, ou semble même incroyable, il faut en accuser les historiens qui rapportent ce trait dans leurs chroniques. Les papistes ne feront pas difficulté de le croire, quand ils sauront que *Castriotto* se battoit contre les Turcs plus pour l'honneur & l'avantage de la religion de ses peres que par aucun motif propre d'ambition. Les miracles sont de leur ressort, mais venons au fait.

Pendant que les Turcs étoient occupés dans l'*Albanie*, le roi de *Cilicie* leva une puissante armée, & fit irruption dans les états du Sultan, situés dans la *Natolie*. Ce qui fut cause qu'Amurath laissa *Castriotto* en repos, & passa en Asie pour défendre son pays.

Ladislas roi d'Hongrie, jugeant que la conjoncture étoit favorable pour attaquer les infideles, rompit à la sollicitation du pape le traité de paix qu'il avoit fait avec eux. *Castriotto* s'étoit déjà acquis une grande réputation par sa valeur, & par ses glorieux exploits. *Ladislas* crut qu'il lui étoit avantageux de se fortifier de l'alliance d'un si illustre capitaine; & pour l'engager dans son parti, il lui écrivit une lettre fort pressante, par laquelle il le conjuroit de joindre ses armes à celles des Hongrois & des Polonois, pour faire la guerre à leur ennemi commun.

Castriotto ravi de trouver cette occasion, pour témoigner le zele qu'il avoit pour la gloire de la Chrétienté, n'eut pas plutôt reçu cette lettre, qu'il se mit en marche

avec ses troupes. En même-tems il fit favoir à *Ladislas*, qu'il feroit tous ses efforts pour seconder sa généreuse entreprise.

Lorsqu'il fut arrivé sur les frontières de la *Mysie*, *Stiépan-Antô Zannowich-Wisco-wich*, despote de Servie, quoique Chrétien, lui en ferma le passage. *Castriotto* après avoir pris inutilement la voie de la douceur, pour obliger ce prince à lui livrer passage dans ses états, se préparoit à y entrer par force, lorsqu'il apprit que l'armée hongroise avoit été entièrement défaite par *Amurath* l'an 1443, & que *Ladislas* avoit perdu la vie dans la bataille.

Cette triste nouvelle fut si sensible à *Castriotto*, qu'il faillit en mourir de douleur. Voyant qu'il ne pouvoit remédier au malheur des Hongrois, il résolut de retourner dans son pays. Cependant afin que la méchanceté du despote *Zannowich* ne demeurât pas impunie, *Castriotto* se jetta dans la *Mysie*, où en bon Chrétien il mit tout à feu & à sang. Après avoir ravagé cette province, il prit la route de l'Albanie, ayant été joint en chemin par une infinité de

de

de Hongrois & de Polonois , qui avoient échappé à l'épée des Turcs & qui le vinrent trouver en foule. Il les reçut avec beaucoup de bonté & d'humanité , & les ayant secourus d'argent , & nourris pendant plusieurs jours , il leur fournit des vaisseaux qui les portèrent à *Raguse* , d'où ils se rendirent dans leur pays.

Quoiqu'*Amurath* eût défait l'armée de *Ladislas* , néanmoins cette victoire lui avoit coûté si cher , qu'il y avoit perdu plus de trente mille hommes ; ce qui lui avoit fait dire , qu'il feroit fâché de vaincre souvent à ce prix-là. Comme il se trouvoit extrêmement affoibli par cette perte , & que d'ailleurs il redoutoit la valeur de *Castriotto* , il lui envoya des ambassadeurs avec une lettre , dans laquelle , après lui avoir reproché son ingratitude , il lui promettoit de lui faire éprouver les effets de sa clémence , de lui pardonner même sa rebellion , & de lui accorder *Croïa* & les états de son pere , à condition qu'il lui rendroit les villes qu'il avoit enlevées sur lui.

Cette lettre ayant été lue dans le conseil

B

de *Castriotto*, quelques-uns furent d'avis de traiter avec *Amurath*, aux conditions qu'il offroit. Mais *Castriotto* qui se sentoit l'ame plus grande que son conseil & son siecle, fut d'un sentiment contraire, & l'ayant appuyé par de solides raisons, il renvoya les ambassadeurs turcs avec une lettre, par laquelle il déclaroit à *Amurath*, qu'il ne vouloit point faire la paix avec un prince infidele & pire qu'hérétique, qui lui avoit donné de trop grands sujets de mécontentement: qu'à la faveur du ciel & de son bras il espéroit de pouvoir résister à toutes les forces de l'empire ottoman, quoiqu'elles fussent bien supérieures aux siennes.

Amurath irrité de la réponse de *Castriotto*, résolut de se venger du mépris qu'il faisoit de son pouvoir & de son amitié. Mais comme la guerre qu'il avoit avec les Hongrois, l'empêchoit d'agir contre lui avec une forte armée, il se contenta d'envoyer en 1444 *Jérise*, un de ses plus braves généraux avec treize mille chevaux dans le fein de l'Albanie, lui ordonnant d'entrer à l'improviste dans les états de *Castriotto*.

Jérise s'avanca en effet secrétement vers les frontiéres de la Macédoine. Mais *Castriotto* en ayant eu avis, se faisit d'une vallée étroite, nommée *Mocrée*, qui étoit le seul endroit par où les Turcs pouvoient pénétrer dans l'Albanie, & y posta ses soldats. Dès que les Musulmans parurent, les Chrétiens fondirent sur eux, avec beaucoup de bravoure: ils en tuèrent un grand nombre, & en firent sept ou huit cents prisonniers, le reste échappa par la fuite. On croit que *Jérise* eut l'honneur de mourir d'un coup de sabre de la main même de *Castriotto*. Quoi qu'il en soit, après que ce prince eut long-tems poursuivi les fuyards, il se jetta dans les terres de ses ennemis, où il causa de grands ravages, & où ses soldats firent un riche butin.

Amurath ayant appris la défaite des troupes qu'il avoit confiées à *Jérise*, donna à *Mustapha* un corps de quinze mille chevaux, lui ordonnant d'aller faire le dégât sur les frontiéres de l'Albanie, & lui défendant en même-tems d'attaquer *Castriotto*. *Mustapha* exécuta cet ordre avec beaucoup d'habileté. Il se posta sur une colline, où il construisit

un fort avec de bons retranchemens. De-là il envoya dans le pays qui lui avoit été marqué différens détachemens de janiffaires, qui ravagerent tous les lieux par où ils passerent, couperent les arbres, brûlerent les maisons, pillerent les meubles, enleverent les femmes & les enfans qui n'avoient pu se réfugier dans les grandes villes.

Les fujets de *Castriotto* l'ayant informé des brigandages & des ravages que les Turcs exerçoient sur leurs terres, il résolut aussitôt de les aller attaquer dans leur fort; ce qu'il exécuta avec tant d'intrépidité & de succès, qu'il fit une horrible boucherie des ennemis. On assure que tous ceux qui y étoient périrent en cette occasion, excepté *Mustapha* & un petit nombre de ses principaux officiers, qui étoient le mieux montés sur les rapides courriers de l'Arabie. Du côté de *Castriotto*, suivant la tradition, il n'y eut que vingt cavaliers & cinquante fantassins de tués.

Mustapha étant de retour à la cour d'*Amurath*, exalta extrêmement la valeur héroïque de *Castriotto*, & de la nation Al-

banoise: représentant en même tems, que par de semblables courses & dégâts des campagnes, on ne feroit qu'irriter ces peuples aguerris; & qu'il falloit, ou les laisser en repos, ou les attaquer avec toutes les forces de l'empire ottoman, pour terminer promptement cette guerre.

Amurath après y avoir réfléchi approuva ce dernier avis, & ordonna à *Mustapha* de mettre sur pied de nouvelles troupes, lui accorda le gouvernement de l'*Albanie*, *in partibus*, car il devoit la conquérir, avec défense encore de faire aucune course dans le pays ennemi, & d'y causer aucun trouble, lui ordonnant sur-tout de mettre à couvert ses frontieres des invasions des troupes albanoises.

Dans ce même tems la guerre s'alluma entre *Castriotto* & les perfides Vénitiens. La cause de leur différent étoit, que *Bosa*, mere de *Lech Zacharie Mercowick*, seigneur de *Dagno*, après la mort de son fils se retira à *Scutari*, lieu de la dépendance des Vénitiens, & leur céda tout le droit qu'elle prétendoit avoir sur cette ville. Mais

Castriotto en meilleur foldat que jurifcon-
fulte, foutenoit ouvertement que la ceflion
faite par *Bofa*, à la république de Venife,
étoit nulle, parce qu'il avoit passé avec
Lech Mercowick une tranfaction, par la-
quelle on étoit convenu que le furvivant,
recueilleroit la fucceffion de celui qui mour-
roit le premier. Il réfolut d'affiéger la ville
de *Dagno*, n'ayant pu obliger les Vénitiens
qui en avoient pris poffeffion, de la lui
rendre au feul bruit de fon nom. Le traité
de Cambray n'étoit pas encore figné, &
l'idropifie n'avoit pas attaqué comme au-
jourd'hui les parties délicates du corps du
fénat. L'Empereur Jofeph n'aura pas la peine
ni l'embarras qu'a eu *Castriotto*, pour faire
rendre gorge aux Vénitiens, au fujet des
villes ufurpées en Dalmatie & en Italie fur
leurs légitimes fouverains. Le tems fera voir
à l'Europe que les Vénitiens font nés pour
vivre avec les poiffons & non avec les hom-
mes. Le roi d'Albanie arma quatorze mille
hommes; il en laiffa neuf mille dans fon
pays, pour le défendre, en cas que *Muf-
tapha* entreprît de l'attaquer. Avec cinq
mille il investit cette place, dont il fe feroit
bientôt rendu maître, fi les Vénitiens pré-

venus de sa marche ne se fussent approchés d'avance à la vue de la place avec trente mille hommes.

Cependant il alla à leur rencontre & quoique les ennemis fussent en si grand nombre, il ne balançâ pas de les charger. *Castriotto* étoit né pour les prodiges. Après un combat inégal & opiniâtre il les mit en fuite, & bravant leur nombre, il les poursuivit jusqu'à *Scutari*. Sur la fin du jour il fit sonner la retraite pour se rendre à *Dagno*.

Dès qu'il fut arrivé devant cette place, il la somma de se rendre, exposant à la vue des habitans, les enseignes & les armes qu'il avoit gagné sur les Vénitiens, & fit mettre en avant les prisonniers qu'il avoit fait sur eux. Deux *Cornaro*, un *Balbi* & un *Condulmero* étoient à la tête des vaincus, le visage & la tête rasés, & enchaînés comme traîtres de l'alliance souscrite avec la maison de *Castriotto*. Mais les assiégés lui firent connoître qu'ils vouloient donner aux Vénitiens une marque éternelle de leur fidélité, & qu'ils étoient disposés à mourir les armes à la main; ce qui obligea *Castriotto*

de continuer ses travaux & ses approches, pour emporter la ville par assaut.

Pendant que les Chrétiens se faisoient ainsi la guerre les uns aux autres, *Amurath* se prévalant de leur division, ordonna à *Mustapha* de recommencer les hostilités contre le roi d'Albanie, qui étoit occupé devant *Dagno*.

Castriotto en ayant été averti, laissa le soin de ce siege à *Amésias* son neveu, & prit avec lui cinq cents chevaux & quinze cents fantassins, pour aller combattre *Mustapha*, dont les forces consistoient en quinze mille chevaux, qui étoient campés dans un lieu appelé *Oronochie*.

Castriotto ayant joint les troupes qu'il avoit laissées en ce pays-là, fondit sur lui avec six mille hommes. Il tua dix mille Turcs, en fit soixante prisonniers, l'un desquels étoit *Mustapha* lui-même, & leur prit soixante-deux enseignes, n'ayant perdu que trois cents hommes. Ce récit a quelque chose de romanesque, mais tous les historiens de Scanderberg racontent le fait en ces

termes , & on est obligé d'en copier les détails dans de semblables batailles , qui souvent même sont incertaines , & équivoques quand elles se donnent sous nos yeux. Les historiens sont comme les poètes , ils embellissent les traits de leurs héros & de leurs maîtresses , & leur attribuent des graces qui leur sont étrangères.

Les prisonniers furent ensuite rachetés , moyennant la somme de vingt-cinq mille ducats , que la générosité de *Castriotto* distribua à ses soldats.

Les Vénitiens informés de la défaite des Turcs , & craignant que *Castriotto* ne s'emparât de *Dagno* , lui envoyèrent très-humblement des ambassadeurs à leur façon , souples & rusés , pour lui faire des propositions d'accommodement. *Castriotto* toujours grand & généreux , les reçut avec honnêteté , & conclut avec eux un accord , par lequel on convint que la ville de *Dagno* appartiendroit aux Vénitiens , mais qu'en échange il auroit pour lui & ses successeurs , tant mâles que femelles , la souveraineté de la province de *Zenta* , *Zcerniza* & *Cetigne* ,

située sur le fleuve de *Drin*, de *Biellorieca*,
 avec une étendue de pays appelée *Buzagiar-peni*, & les bords du lac de *Scutari*
 en sa seule propriété. Après que ce traité
 eut été conclu, les Vénitiens pour recon-
 noître la vertu, la générosité, & la modé-
 ration de *Castriotto*, le firent noble Véni-
 tien, & lui envoyèrent pour lui & ses suc-
 cesseurs l'ordre de l'Etoile d'or, dont on
 décore seulement les grands de la républi-
 que. Charles V ayant reçu un secours de
 vaisseaux pour le siège de *Tunis*, donna à
Stanislas Castriotto l'ordre de la Toison
 d'or, le déclarant aussi lui & ses descendants
 Grands d'Espagne de la première classe,
 avec l'entrée au conseil royal de *Castiglia* (a).
Amurath faisoit de grands préparatifs de
 guerre, dans la résolution de commander
 son armée en personne. *Castriotto* ne dou-
 tant pas que le *Sultan* n'eût dessein de tour-
 ner ses forces contre lui, se mit aussi en
 état de lui opposer une vigoureuse dé-
 fense. Comme il craignoit que les Turcs
 n'assiégeassent *Croïa* sa capitale, il en fit

(a) Voyez *Mariana* & *don Pedro de Villa-Franca*.

fortir les vieillards, les femmes, & les enfans, après y avoir mis une bonne garnison.

Amurath de son côté, ayant assemblé ses troupes, marcha en Albanie avec cent cinquante mille combattans. Il détacha de son armée quarante mille cavaliers armés à la légère, auxquels il ordonna d'aller en diligence, mettre le siege devant *Svetigrade*, qui étoit la premiere place forte du royaume, située sur un rocher escarpé. Il les suivit avec le reste de ses troupes.

Peu de tems après que les Turcs eurent investi cette ville, *Castriotto* partit de Croïa avec sept mille chevaux, & trois mille hommes d'infanterie. Il en plaça quelques-uns dans des embuscades, & avec les autres il marcha à l'ennemi.

Il chargea les Turcs avec tant de bravoure, que n'ayant pu résister à cette vigoureuse attaque, ils furent d'abord mis en désordre, & prirent la fuite. Ce qui étant venu à la connoissance du sultan, il fit incontinent battre la retraite.

Mais ensuite ayant harangué ses soldats, & les exhortant à venger la mort de leurs compagnons, ils se rallièrent, & attaquèrent avec désespoir les Chrétiens. Les troupes de *Castriotto* feignant d'être effrayées à l'arrivée d'une si grande multitude d'ennemis, commencèrent à fuir, jusqu'à l'endroit où les autres avoient été mis en embuscade. Alors s'étant joints ensemble, *Castriotto* fit sonner la charge, & fondit sur les Turcs avec impétuosité. Ils tinrent ferme durant quelque tems; mais les Chrétiens firent de si grands efforts, qu'ils les obligèrent enfin à lâcher le pied. Les Turcs furent poursuivis jusqu'à leur camp, par les troupes de *Castriotto*, qui leur tuèrent environ trois mille hommes.

Cependant *Amurath* continuoit ses travaux devant la place. Quand ils furent achevés, il y donna divers assauts; mais ils furent tous rendus inutiles par la courageuse résistance des assiégés, & par les avantages considérables que *Castriotto* remporta sur les assiégeans en diverses occasions.

Amurath voyant qu'il ne pouvoit s'em-

parer de *Svetigrade* par la force de ses armes, usa d'artifice & tâcha de corrompre quelqu'un de la garnison, pour l'engager à lui livrer cette ville. Il fut assez heureux pour gagner un soldat Dibrien, qui par l'espérance d'une grosse récompense, jetta un chien mort dans le seul puits qui fournissoit de l'eau aux assiégés, sachant que les soldats de son pays étoient si superstitieux, qu'ils n'en voudroient plus boire, & qu'ainsi ils se rendroient plutôt que de mourir de soif, extrémité plus terrible que la famine même.

La chose arriva comme il l'avoit espéré. Car quelque exhortation que leur pût faire le gouverneur, & quoiqu'il eût bu le premier de cette eau, ils ne voulurent pas suivre son exemple, & ils le contraignirent de capituler. Ce fut de cette maniere qu'*Amurath* se rendit maître de *Svetigrade*, après avoir perdu à ce siege plus de trente mille hommes.

Comme son armée étoit fort affoiblie, & que d'ailleurs il eut nouvelle que les *Per-*
ses se préparoient à lui faire la guerre ;

après avoir mis dans cette place une garnison de janissaires, il ramena ses troupes à *Andrinople*, ne trouvant pas à propos de poursuivre en ce moment son expédition contre les Albanois.

Les princes alliés de *Castriotto*, voyant qu'il étoit délivré d'un si redoutable ennemi, le sollicitèrent fortement à se marier, afin de perpétuer un nom si illustre, & une famille si ancienne par des successeurs légitimes, auxquels il pût laisser ses états qu'il avoit augmentés avec tant de gloire. *Castriotto* soldat & général dans tout le cours de sa vie, fit d'abord difficulté de s'engager dans les liens du mariage. Mais enfin sensible aux pressantes instances de ces princes & de ses sujets, il promit de faire ce qu'ils souhaitoient. Cependant il leur déclara qu'il ne vouloit penser à l'hymen, qu'après qu'il auroit recouvré *Sve-tigrade*, jugeant qu'il feroit tort à sa réputation, s'il se livroit à ses plaisirs, pendant que ses sujets gémissent sous la tyrannie du croissant.

Comme il avoit résolu de faire tous ses

efforts pour chasser les Turcs de cette place, il assembla en diligence dix-huit mille hommes tant d'infanterie que de cavalerie. Avec ces troupes il marcha à *Svetigrade*, & il en forma le siege. Il étoit sur le point de la prendre par force, lorsque pendant l'assaut une terreur panique saisit ses soldats, qui ajoutant foi au bruit que les assiégés avoient répandu, que toutes les forces de l'empire ottoman étoient prêtes à fondre sur eux, ils furent tellement épouvantés, qu'il fut obligé de faire sonner la retraite, & ensuite de lever le siege. On veut encore qu'il ne perdit dans cette déroute que cinq cents hommes.

Il ramena son armée à *Croïa*. Comme il favoit qu'elle seroit bientôt attaquée par les Turcs, il la munit d'une bonne garnison, & d'une grande quantité de vivres, & en confia la défense à *Uranoconte Chiuda*, brave & expérimenté capitaine. *Castriotto* n'eut pas plutôt donné ces ordres, que la place fut investie par les troupes d'*Amurath*, qui, avant que d'en former le siege, somma le gouverneur de se rendre, promettant de le faire pacha à trois queues,

de lui donner dix mille bourses, de permettre à la garnison de se retirer où elle voudroit, & d'emporter tous ses effets. Mais *Uranoconte* refusa toutes ces offres, & déclara qu'il étoit prêt à verser jusqu'à la dernière goutte de son sang pour le service de son maître.

Amurath n'ayant pu se rendre dans la ville par ses artifices, commença à la canonner. Après l'avoir battue pendant plusieurs jours, avec dix pièces de canon, il fit de grandes brèches aux murailles. Puis il fit donner l'assaut, promettant cent mille *Aspres* à celui qui y entreroit le premier, & qui y planteroit l'étendard de Mahomet. Mais les assiégés se défendirent avec tant de valeur, qu'ils repoussèrent les infidèles, & en firent un grand carnage, pendant que *Castriotto*, qui avoit forcé les retranchemens d'*Amurath*, y répandoit de tous côtés la terreur, & y passoit au fil de l'épée un grand nombre de Turcs.

Amurath donna plusieurs autres assauts à la place, mais ils n'eurent pas un plus heureux succès que le premier. Voilà pour-
quoi

quoî il dépêcha un ambassadeur à *Castriotto*, avec ordre de lui offrir la souveraineté du pays qu'il possédoit, à condition qu'il lui payeroit un tribut annuel de cinq mille écus d'or. Mais *George Castriotto* étoit né pour rendre les autres tributaires de sa maison & de son courage, & dédaigna au premier mot d'entendre le reste. Il renvoya l'ambassadeur avec ordre de signifier à son maître : *Que le sabre de Castriotto n'avoit jamais payé d'autre tribut que la façon de son artiste, que tout le monde savoit qu'il tenoit sa couronne de Dieu, mais qu'on ignoroit de qui Amurath tenoit le turban.* Le sultan ressentit une si vive douleur, & un dépit si sensible de sa réponse, qu'il tomba dans une maladie de rage, qui au bout de quelques jours mit fin à ses chagrins & à sa vie devant les murailles de *Croia* (année 1448, 15 Octobre).

Après sa mort, dont le bruit retentit dans toute l'Europe, Mahomet son fils & son successeur, ayant été proclamé *Sultan* au milieu de l'armée, leva le siege de devant cette place, pour aller prendre le sceptre impérial à *Andrinople*. *Castriotto* plus

C

grand que sa fortune pourfuivit hardiment les Turcs dans leur retraite. Après en avoir taillé plusieurs en pieces il revint à *Croïa*, où il fut reçu en triomphe par son peuple, devenu par les exploits de son maître la terreur du Croissant.

Les avantages qu'il avoit remportés sur les Turcs avoient répandu la gloire de son nom chez tant des nations, qu'il fut complimenté comme un second *Alexandre*, par plusieurs ambassadeurs, que divers princes & rois lui députerent du fond de l'Europe. Le *Pape* Nicolas IV lui envoya l'ordre de saint Pierre, & la confirmation de celui de saint Constantin pour tous ses successeurs. Les Agnus - dei ne manquerent pas d'accompagner tous ces rubans & ces papiers. Mais *Ladislav* roi d'Hongrie, *Philippe* duc de Bourgogne, & les Vénitiens par crainte firent mieux, en lui envoyant avec leurs ambassadeurs de grosses sommes d'argent, pour le mettre en état de subvenir aux fraix d'une guerre décisive qu'il soutenoit seul contre les Turcs.

Alphonse d'Autriche roi d'Arragon, lui en-

voya auffi beaucoup d'argent, une grande quantité de bled, avec plusieurs artisans pour réparer les murs de *Croïa*, qu'il favoit avoir été ruinés par les Turcs.

Alors les princes alliés de *Castriotto* & ses parens, voyant que ses ennemis lui donnoient du relâche, le presserent d'exécuter la promesse qu'il leur avoit faite touchant son mariage. *Castriotto* consentit enfin à leur desir, & époufa une belle & vertueuse princesse nommée *Donice*, fille d'*Arinato Comnino-Battori*, l'un des plus puiffans princes de l'orient de l'Europe.

Ses noces furent célébrées dans la ville de *Croïa*, avec beaucoup de pompe & de cérémonies. Ce ne furent durant quelques jours que fêtes, que courses de bague, que tournois, que festins, & que divertissemens publics.

Cependant *Castriotto* ne se livra pas tellement aux plaisirs, qu'il ne s'occupât auffi sérieusement des moyens qu'il jugeoit nécessaires pour défendre ses états, en cas qu'ils fussent attaqués par les Turcs. Il fai-

soit travailler à la réparation des murailles & des fortifications de *Croïa*; il distribuoit des commissions pour lever de nouvelles troupes, & il construisoit des forts sur les frontieres, où il mettoit de bonnes garnisons, pour s'opposer aux courses de ses ennemis.

Comme il se sentoit en état de repousser toutes leurs attaques, ainsi qu'il avoit fait jusqu'alors, il rejetta généreusement l'offre que *Mahomet* lui fit de son amitié, par ses ambassadeurs, à cause qu'elle étoit accompagnée d'une condition qui eût terni sa gloire, c'est-à-dire, de lui payer un tribut. Il dit à ses ambassadeurs : *Castriotto n'accordera jamais au fils ce qu'il a refusé au pere, il ne payera jamais de tribut qu'à Dieu & à la terre; quant à Mahomet s'il veut se battre corps à corps, il trouvera toujours en moi un tributaire à coups de sabre.*

Mahomet irrité de ce refus & de ses menaces, termina par un traité de paix, la guerre qu'il avoit héritée de son pere, avec les Perles, & résolut de tourner toutes ses

forces contre ce prince. Comme un de ses généraux, nommé *Ali-Barack*, desiroit d'acquérir de la gloire, en combattant un aussi vaillant capitaine, que l'étoit *Castriotto d'Albanie*, il lui donna le commandement des troupes qu'il vouloit envoyer sur les bords du Drin.

Ali-Barack se mit en marche avec trente mille chevaux. *Castriotto* toujours prêt au combat alla à sa rencontre avec cinq mille hommes. Voici un autre de ses miracles militaires. Il tua sept mille janissaires, fit *Ali-Barack* prisonnier, & ne perdit que trente hommes de ses soldats. Le général turc fut conduit à Croïa, où on le traita avec beaucoup d'honnêteté, vertu distinguée de *Castriotto*. Il fut ensuite renvoyé pour récompense de ce qu'il avoit découvert bien des choses touchant les projets de *Mahomet*, & sa maniere de faire la guerre.

Un autre de ses capitaines, nommé *Burza*, ayant voulu venger la défaite d'*Ali*, prit avec lui dix mille hommes. Mais cette expédition ne fut pas plus heureuse, que celle que les autres généraux turcs avoient

entreprises contre *Castriotto* : car il perdit huit mille hommes, quoique le roi d'Albanie n'en eût avec lui que trois mille.

Comme les exploits de guerre ne réussissoient pas à *Mahomet*, il tâcha de corrompre quelqu'un des principaux capitaines de *Castriotto*, pour l'engager dans ses intérêts, & pour le porter à se défaire de son maître. Il s'adressa à *Moyse*, qui surpasseoit tous les autres en valeur, & qui étoit dans le plus haut degré de faveur auprès du roi. Lui ayant donc persuadé de commettre cette noire trahison, il lui promit de riches présents, de grandes dignités, & la souveraineté même de l'Albanie.

Ce traître préférant l'argent à l'honneur, conseilla à *Castriotto* d'entreprendre le siège de *Belgrade*, afin de pouvoir de son côté servir utilement les Turcs, pendant que son maître seroit éloigné de ses états.

Après que *Castriotto* se fut mis en marche avec son armée, pour aller attaquer cette place, *Moyse* se jeta dans l'armée ottomane. Mais parce qu'il ne fit aucune action qui répondît à l'estime qu'on avoit pour

lui, il fut méprisé par les Turcs mêmes. Voilà pourquoi la vertu, le courage & la fidélité sont préférables à tous les biens de la terre. La fortune & l'ennemi respectent & craignent l'homme vertueux. Ce mépris des Turcs l'obligea à retourner auprès de son maître, qui le reçut en grace, quoique par sa perfidie il eût mérité un châtiement exemplaire. Mais cela n'arriva qu'après le siege de *Belgrade*.

Castriotto l'entreprit avec le secours de mille hommes d'infanterie, de cinq cents arquebusiers, & de quelques compagnies d'arbalétriers, qui lui furent envoyées par Alphonse, roi d'Arragon son ami, qui lui fournit aussi plusieurs pieces d'artillerie, ainsi que des canoniers, quelques vaisseaux, une grande quantité de bled & beaucoup d'argent.

Castriotto ayant reçu ce renfort, mit le siege devant *Belgrade*, avec une armée de quinze mille hommes. Après qu'il eut canonné cette place pendant quelques jours, & qu'il eût fait brèche aux murailles, comme il étoit sur le point de donner l'assaut, les

assiégés demandèrent une suspension d'armes, qui leur fut accordée. On convint que si dans quinze jours la place n'étoit pas secourue, elle se rendroit à *Castriotto*. Ce traité fut fait par l'avis du conseil de guerre, contre le sentiment du roi.

Dans le terme porté par cette convention, les Turcs, au nombre de soixante mille s'avancerent vers *Belgrade*, pour en faire lever le siege. Trois jours avant que le délai qu'on avoit accordé aux assiégés fût expiré, ils attaquèrent les assiégeans, avant que *Castriotto* eût été averti de leur marche. On n'a pas su si c'étoit par la faute du roi d'Albanie, ou par celle des gardes & des sentinelles avancées, qu'il fut surpris par les Turcs.

Quoi qu'il en soit, cette journée fut très-funeste à ses troupes, car les Turcs en firent un grand carnage, & ils les eussent toutes taillées en pieces, si *Castriotto*, après avoir perdu deux de ses plus braves généraux, qui avoient été tués en se défendant vaillamment, n'eût arrêté la déroute des siens, ne les eût ralliés, ne les eût obligés de revenir

sur leurs pas, n'eût soutenu les efforts des Turcs, & n'eût fait face aux vainqueurs avec un courage, qui n'eut jamais d'exemple. Sa robe flottante étoit déchirée, ses plumes tombées de son casque, ses mains ensanglantées, son sabre brisé, ses forces épuisées, & sa voix anéantie, lorsqu'il se retira avec le reste de ses troupes, à la faveur des ténébres. Son cheval égaré étoit au pouvoir de ses ennemis; car dans le livre du destin il étoit écrit que le maître devoit être toujours libre s'il n'étoit pas invincible, & devoit servir d'époque glorieuse à la Chrétienté, & fatale aux vainqueurs de Trébifonde. Il perdit en cette occasion cinq mille hommes. Les Turcs se rendirent maîtres de son camp: mais cette victoire ne servit qu'à enflammer le courage de *Castriotto*.

Mahomet ayant remporté un avantage si signalé sur le roi d'Albanie, se persuada qu'il l'avoit tellement affoibli, qu'il n'avoit plus rien à craindre de sa part. Dans cette confiance il entreprit la conquête de l'empire de Constantinople, qu'il avoit depuis long-tems projetée. Il le subjuga en

effet & résolut ensuite de recommencer la guerre contre *Castriotto*.

Il fit marcher en Albanie une armée de cent mille combattans, commandée par *Isaac* pacha, & par *Amésias*, neveu de *Castriotto*, qui par ambition s'étoit déjà révolté contre lui, & avoit été déclaré roi d'Albanie par Mahomet. *Castriotto* appréhendant de ne pouvoir résister à une si grande multitude d'ennemis, fit retirer le peuple de la campagne dans les places fortes, & les munit de bonnes garnisons, & d'une grande quantité de vivres.

Il se mit ensuite en campagne avec onze mille hommes, pour observer les mouvemens des Turcs. Dès qu'ils commencèrent à s'approcher de lui, il se retira vers *Lissa*, ville maritime, feignant de craindre les ennemis, & de n'oser paroître devant eux en pleine campagne.

Les Turcs le poursuivirent, ravageant tous les lieux par où ils passaient. Comme ils ne trouverent nulle part aucune résis-

tance , ils se débanderent de tous côtés , sans prendre aucune précaution.

Castriotto averti par ses espions de leur marche & de leur négligence , s'alla poster sur une montagne qui commandoit une vallée , où ils étoient campés. Les ayant attaqués pendant la plus grande chaleur du jour , au moment qu'ils repositoient & dorment sur leurs pipes ; il entra tel qu'un lion dans leur camp , & le mit en désordre. Il en tua lui-même un grand nombre , mit en fuite le reste , poursuivit les fuyards , & fit plusieurs prisonniers. *Amésias* son neveu tomba entre ses mains. Ce prince qui ne manquoit pas de courage , mais de vertu , voulut tourner son poignard contre son sein , ne pouvant soutenir la présence majestueuse d'un oncle glorieux qu'il venoit de trahir si honteusement ; mais *Castriotto* l'en empêcha & le remit prisonnier à ses gardes , lui pardonna ensuite son crime , & en homme généreux lui rendit ses bonnes graces.

Les Turcs perdirent ce jour - là trente mille hommes. On croit qu'il n'y eut que

cent cinquante hommes de tués dans l'armée de *Castriotto*, qui fit un butin inestimable, dont il ne retint pour lui que vingt-six drapeaux avec la demi-lune, qu'il fit placer autour de sa tente.

Comme dans cette même époque *Mahomet* faisoit la guerre aux Hongrois, il jugea qu'il n'avoit pas assez de forces pour agir contre eux avec succès, & pour attaquer en même tems *Castriotto*: voilà pourquoi il lui envoya une ambassade, pour lui offrir son amitié: il lui écrivit une lettre conçue en ces termes:

Mahomet par la grace de Dieu, empereur de l'Orient à l'Occident envoie beaucoup de paix, & point de salut à Castriotto d'Albanie, par sa valeur le Scanderberg de l'Europe, (c'est-à-dire le nouveau seigneur Alexandre).

Castriotto chargea les ambassadeurs de dire à leur maître, qu'il flétriroit son honneur, s'il traitoit avec l'ennemi juré des Chrétiens, & s'il acceptoit l'amitié d'un prince barbare; leur dénonçant en même-

tems, qu'il lui déclaroit une guerre éternelle. Voici sa réponse à la lettre du *Sultan*.

„ George Castriotto par la grace de Dieu
 „ roi d'Albanie & duc d'Épire, envoie beau-
 „ coup de salut, & point de paix à Ma-
 „ homet tyran des Turcs, furnommé par
 „ ses entreprises le *Wett-Agan*, (c'est-à-
 „ dire l'ennemi des Chrétiens), & le
 „ *Pheta-Agen*, (c'est-à-dire la terreur des
 „ Persans).

Mahomet n'ayant pu obtenir la paix qu'il demandoit à *Castriotto*, envoya (l'an 1457) sur les frontieres de l'Albanie, *Flamur* & *Sinan*; il leur donna à chacun vingt mille chevaux, & dix mille hommes de pied, pour mettre ses états à couvert des incursions de *Castriotto*, avec ordre de lui faire de nouvelles propositions d'accommodement.

Flamur pour exécuter sa commission, alla trouver *Castriotto*, & après lui avoir fait de magnifiques présens de la part du *Sultan*, il tâcha de lui persuader, de ne pas refuser l'alliance de l'empereur, qui

desiroit avec ardeur de vivre en bonne intelligence avec lui. *Castriotto* reçut *Flamur* avec bonté, & lui fit des présens d'une plus grande valeur encore que ceux de Mahomet. Il lui donna entre autres choses l'Aigle-vert de sa maison, en or, garni d'émeraudes. On le voit encore comme un des ornemens principaux du trésor impérial dans le ferrail d'Achmet II. Mais comme l'averfion qu'il avoit pour les Turcs, n'avoit pas diminué pour cela, il perfista dans la résolution qu'il avoit prise, de n'entrer dans aucun traité avec Mahomet.

Sur ces entrefaites, *Alphonse* roi de Naples étant mort, *Ferdinand* son fils naturel succéda à son royaume, suivant sa dernière disposition. Mais *Jean*, duc de Calabre, fils de *Réné* duc d'Anjou, prétendant que ce royaume lui appartenoit par un droit héréditaire, livra bataille à *Ferdinand*, dans le territoire de *Sarni*, & défit entièrement son armée.

Pie II, qui soutenoit la cause de *Ferdinand*, envoya des ambassadeurs à *Castriotto*, pour le prier de venir au secours

de ce prince , qui s'étoit retiré à *Naples* , avec un petit nombre de ses partisans.

Castriotto vint aussi-tôt en Italie à la priere du Pape pour secourir *Ferdinand* son protégé. Lorsqu'il fut arrivé dans l'*Abruzze* , le duc *Jean* qui assiégeoit *Bari* , en ayant eu avis , leva incontinent le siege , & s'éloigna par crainte de cette ville , l'espace de trente milles. *Castriotto* marcha contre lui jour & nuit , & l'ayant atteint , il lui livra une bataille sanglante , où lui & son général *Picinini* de Milan furent battus sans ressource , & tout le pays réduit sous l'obéissance de *Ferdinand*. Celui-ci ne le paya pas d'ingratitude ; de si grands services furent récompensés par la donation en forme qu'il lui fit , à lui & à ses successeurs tant mâles que femelles de la ville de *Trani* , du marquisat de *Siponte* , du duché de *Saint-Jean le Rond* , de la terre de *Czer-nowick* dans la Calabre ultérieure , & du privilege d'affister au conseil royal en qualité de premier *Baron-souverain* du royaume.

Après avoir rendu ce bon office à son allié , & avoir reçu toutes les marques pos-

fibles de la reconnoissance du roi de Naples, il remonta (l'an 1460) sur ses vaisseaux, & revint dans ses états. Pendant qu'il étoit occupé en Italie, *Mahomet* fit de grandes conquêtes en Europe & en Asie. Orgueilleux du grand succès de ses armes, il recommença la guerre contre *Castriotto*, & envoya dans son pays *Sinan* pacha, avec trente mille hommes pour l'attaquer, quoique la trêve qu'il avoit faite avec lui ne fût pas encore expirée.

Castriotto en ayant été averti par ses amis, marcha au devant des Turcs avec huit mille hommes, se posta sur une éminence, par où *Sinan* devoit nécessairement passer, & l'ayant ainsi surpris, lui tailla en pieces ses troupes, prit leurs enseignes & leurs bagages, & fit quantité de prisonniers, dont il distribua la rançon à ses soldats.

Comme il n'avoit pas perdu beaucoup des siens dans cette occasion, il se crut encore assez fort pour aller combattre un autre général turc nommé *Assemberg*, qui marchoit contre lui avec trente mille hommes.

mes. En effet il le défit à son tour, & la fuite totale des Turcs mit le comble à ses trophées. *Assemberg* blessé dangereusement, couroit à toute bride pour se sauver, mais voyant qu'il ne pouvoit échapper à *Castriotto* qui le poursuivoit, il s'arrêta, & appuyé sur les rênes de son cheval, il lui dit : *Où vas-tu prince magnanime, connu par ta valeur comme l'astre qui nous donne le jour? Laisse-toi vaincre quelquefois en apparence. La plus louable de tes victoires sera celle de ta clémence, par laquelle tu acquerras plus de gloire, qu'en exterminant tes ennemis avec ton sabre invincible.*

Castriotto qui étoit naturellement généreux prit *Assemberg* par la main : *Viens*, lui dit-il, rassure-toi, mon cœur est bien éloigné de te faire aucun mal. Comme le soleil, auquel tu me compares, je ne suis fatal qu'aux téméraires mortels, qui osent m'envisager impunément. Il le conduisit avec lui dans son camp, le fit panser, & lui donna sa liberté.

Cependant *Cara-Bancq*, autre général turc, s'étant mis en mouvement avec qua-

D

rante mille hommes , avoit résolu d'entrer dans l'Albanie , mais ses armes ne furent pas plus heureuses que celles de *Sinan* & d'*Assemborg*. Ses troupes furent taillées en pieces , & il ne garantit sa vie que par la fuite. *Farara-berg* , vieux capitaine de *Mahomet* , qui commandoit cinquante mille hommes , eut ensuite le même sort que *Cara-Bancq*.

Après tant de tentatives inutiles que *Mahomet* avoit faites contre *Castriotto* , il jugea qu'il lui seroit plus avantageux de s'accorder avec lui , que de continuer à lui faire la guerre. Il lui dépêcha en conséquence (l'an 1461) un ambassadeur avec de riches présens , & une lettre par laquelle après lui avoir témoigné une estime & une amitié particuliere , il lui proposoit les conditions du traité qu'il vouloit conclure avec lui.

Cette lettre ayant été lue dans le conseil de guerre de *Castriotto* , on lui fit considérer que la puissance de *Mahomet* s'étoit extrêmement accrûe par ses nouvelles conquêtes , & sur-tout par celle de l'empire de

Constantinople; on lui fit remarquer qu'il lui feroit également honorable & utile, de répondre aux avances de ce prince, & de terminer par un traité de paix la guerre qu'on avoit avec lui; mais on eut beau à lui représenter tous les avantages possibles d'un pareil traité, il fit taire son conseil, & ordonna de rejeter tout-net les conditions contenues dans la lettre de *Mahomet*, excepté celle du mutuel commerce des marchands, qui étoient dans les états du sultan & les siens; & si la paix se conclut enfin peu après, ce fut lui-même qui prescrivit les conditions du traité, qui fut fidèlement observé pendant deux ans, par les sujets respectifs des deux nations. Voici la copie de la lettre qu'il adressa à Mahomet par son ambassadeur. Elle étoit écrite en langue arnaute.

„ Sultan des Turcs, j'ai reçu ta lettre &
 „ voici ma réponse. A te parler vrai, je
 „ ne t'aime pas beaucoup, mais je te sou-
 „ haite beaucoup de salut & de bien. Pour
 „ l'estime que tu dis avoir de moi, je t'en
 „ suis fort obligé; mais je ne veux pas de
 „ ton amitié. Si je me résouds à être ton

D 2

„ ami une fois, je le ferai pour la vie.
 „ Pour ce qui regarde la paix, je la veux
 „ bien, non pour ma volonté, mais pour
 „ faire voir à mon peuple, dont je suis le
 „ maître par le droit de naissance, de Dieu
 „ & de mon sabre, & le pere par les in-
 „ clinations de mon cœur, & les dogmes
 „ de ma religion, que je ne pense pas aux
 „ dépens de sa vie & de son bien-être,
 „ augmenter ma fortune & ma gloire. Je
 „ ne connois d'autre gloire pour un sou-
 „ verain que le bonheur de son peuple.
 „ Quand tu penseras de même, peut-être
 „ qu'alors je me féliciterai de ton amitié.
 „ La main de Dieu soit celle qui te guide
 „ dans tes actions. Adieu ” (*b*)!

Après ce tems-là les Turcs violerent les premiers cette paix, quoique *Mahomet* l'eût solennellement jurée. Ils firent irruption dans les terres de *Castriotto*, & en remporterent un inestimable butin.

Castriotto envoya un Vayvode à *Ma-*

(*b*) La lettre en langue arnaute se trouve dans les archives de la maison Czernowich-Castriotto à Montenegro, déposés dans l'église cathédrale de Sta. Veneranda à Cetigne.

Mahomet avec l'ordre de lui dire ces seuls mots :
*Ou rends son bien à Castriotto d'Albanie
 par la paix, ou il viendra lui-même te le
 reprendre par la guerre.* Mahomet répon-
 dit, qu'il ne favoit pas que ses sujets eussent
 contrevenu au traité; qu'il vouloit remé-
 dier aux désordres qu'ils avoient commis :
 feignant d'être fâché des hostilités qu'ils
 avoient exercées contre les sujets de *Cas-
 triotto*, il fit décapiter le général qui les
 commandoit, & fit rendre tout ce qu'on
 avoit retrouvé du butin fait en Albanie.

Dans ce même tems, les Turcs pillèrent
 les états que les Vénitiens possédoient dans
 la *Morée*. C'est ce qui les obligea d'envoyer
 une ambassade extraordinaire à *Castriotto*,
 pour lui persuader de rompre la paix avec
 le sultan, qui l'avoit déjà violée de son côté.

Mais *Castriotto* résolu d'observer le traité
 qu'il avoit conclu avec les Turcs, qui avoient
 déjà réparé de leur mieux les contraventions
 qu'ils y avoient faites, répondit aux Véni-
 tiens : *Allez, & apprenez à votre républi-
 que, & à vos alliés que George Castriotto
 fait la guerre comme un roi & non comme*

un pirate, & que ma parole serve de sceau à quiconque aura des intérêts à démêler avec moi. Comme mon sabre ne craint pas la fourberie des traîtres, car il fait la punir, ainsi il n'en fait pas non plus. Quand on vous voudra opprimer injustement, je n'aurai pas besoin d'ambassade pour venir à votre secours. Mais Mahomet vous traite comme vous avez traité les autres.

Les ambassadeurs qui connoissoient d'avance la constance & la vertu incorruptible de *Castriotto*, & qui craignoient surtout son ressentiment, se retirèrent fort tristes. Cependant comme de tout tems ils ont été les plus rusés cabalistes, & qu'ils confondirent ciel & terre pour avancer leurs projets à tort & à travers, ils eurent recours à *Jean Mitrowick - Juanis*, fils de Pierre Sardar de *Pastor - Vecchio*, archevêque de *Diurazzo*, le priant d'employer le crédit qu'il avoit sur l'esprit du roi, afin de lui faire changer de sentiment.

Ce prélat étoit Albanois; il s'étoit acquis une grande réputation par son savoir & par sa piété. *Castriotto* l'aimoit & l'honoroit

beaucoup, ses sujets l'écoutoient comme un oracle. Ce prêtre enfin étoit entièrement dévoué à la république de Venise. Il agit donc avec adresse & chaleur auprès du roi, pour le porter à joindre ses armes à celles des Vénitiens. *Castriotto* étoit dévot & religieux de bonne foi; il croyoit que la religion disoit toujours vrai; c'est-à-dire, que ses ministres étoient incapables de la faire servir de prétexte aux crimes, de marche-pied à l'ambition, & de soutien à la politique. Il se trompa souvent; il fut plusieurs fois la victime des hypocrites de l'évangile. Le prélat ayant mêlé selon les instigations des Vénitiens, les prestiges de la religion, & les sentimens de l'humanité outragée, en exagérant les cruautés & la perfidie des Turcs, lui fit prendre définitivement la résolution de recommencer les hostilités contre eux. *Castriotto* étoit bon naturellement, & les bons servent la plupart d'instrument aux méchans & aux fourbes, lorsqu'ils ne sont pas éclairés par le flambeau de l'expérience & de la philosophie. Mais *Castriotto* du moins avant de rompre avec *Mahomet*, eut l'attention de lui envoyer un *Chiaoux* avec l'ordre de lui déclarer la guerre au

nom de sa religion, & de ses alliés attaqués injustement. Nous verrons par la suite, combien cette bonhomie étoit déplacée, & combien peu il s'en fallut qu'elle ne renversât la fortune de sa maison, ne lui fît perdre la réputation de guerrier invincible, & ne ternît la gloire que des succès de trente ans lui avoient acquise. On peut bien dire à cette occasion :

Tantum religio potuit suadere malorum!

Les ambassadeurs de Venise ayant mandé cette grande nouvelle, qui étoit le fruit de leurs intrigues, au sénat, celui-ci la communiqua ensuite au pape *Pie II*. Comme les papes ne donnent jamais d'argent à leurs plus chers amis & alliés, *Pie* voulant cependant montrer sa reconnoissance au héros de la Chrétienté, lui envoya une boëte remplie d'os saints, à ce qu'il dit dans sa bulle qu'on trouve encore dans les archives de la maison de *Castriotto*, & une patente de Feld - Maréchal des troupes croisées pour la tombe de Solime, où il le qualifioit doublement de roi, c'est-à-dire, d'Albanie & de la Chrétienté.

Dès qu'il eut reçu ces belles pafentes , & les lettres par lesquelles le pape l'exhortoit à tourner fes armes contre les Turcs ; persuadé qu'il agiffoit pour la cause de Dieu & la défense des opprimés , il marcha contre les Mufulmans à la tête de dix mille hommes. Il y mit tout à feu & à fang , il défit vingt-mille Turcs , commandés par *Seremet-Aga* , entre lesquels il y en eut fix mille de tués.

Il avoit commencé cette expédition , efperant que l'armée dont le pape étoit l'enrôleur , joindroit bientôt fes troupes. Mais heureufement qu'il réuffit fans ce fecours qu'il attendoit en vain. Il apprit un mois après la bataille que le pape étoit à rendre compte au Maître fuprême en qualité de fon vicaire , & que fon fucceffeur étoit inspiré tout autrement par le fouffleur céleste , que l'armée s'étoit dissipée , & que les ferviteurs de Jésus étoient retournés dans leurs maifons faire des vœux au tombeau de leur prophète , pour la prospérité des armes de *Castriotto*.

En attendant *Mahomet* pour fe venger ou fe défendre contre le terrible athlete des

Chrétiens, jetta les yeux sur un de ses plus braves généraux, nommé *Ballaban* qui s'étoit signalé par plusieurs grands exploits, & qui étoit monté le premier sur les murailles de la cité de Constantin, lorsque cette ville fut prise par assaut, dans le tems que son maître se disputoit avec les Popas & les Calogers. Il lui donna le commandement de quarante mille hommes, bien assuré que ce grand capitaine répareroit l'honneur des Mahométans, flétri par tant de victoires, que *Castriotto* avoit remportées sur eux.

Ballaban tout brave qu'il étoit, ne le combattit pas avec plus de bonheur que les autres généraux envoyés contre lui. Dans une bataille longue & opiniâtre, où la victoire & la fortune voltigeoient incertaines tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; *Castriotto* les fixa enfin sur son parti, obligea les Turcs à la fuite, & planta les étendards conquis au milieu de son camp.

Ballaban fit encore deux expéditions contre *Castriotto*, mais elles ne réussirent pas

mieux que la première, quoique les Turcs fussent toujours dix contre un.

Tant de malheureux succès ne rebuterent pas l'ame fiere & vindicative de *Ballaban*: il persuada au sultan d'envoyer contre *Castriotto* deux puissantes armées qui l'attaquassent séparément. Le sultan suivit ce conseil; *Ballaban* prit le chemin de la Thrace, & de la Macédoine avec cinquante mille hommes. *Jaguth-Arnaute*, avec un pareil nombre de cavalerie, marcha vers la Grece & la Thessalie. L'ordre & le projet étoit d'attaquer *Castriotto* en même-tems par ces deux endroits différens.

Mais *Castriotto* qui étoit instruit de tout, & aussi vigilant que brave, se hâta d'aller combattre *Ballaban* à son passage. Le soleil qui avoit vu *Alexandre* sur les bords du Gange vaincre l'Asie dans une bataille rangée, & *César* dans les plaines de la Thessalie humilier le génie de Rome & du grand Pompée, ne fut pas plus surpris que lorsqu'il vit en ce jour *Castriotto* d'Albanie avec douze mille soldats mettre *Ballaban* & *Jaguth* en fuite, & faire mordre la pouf-

fiere à vingt-quatre mille Turcs en deux jours différens. Une quantité prodigieuse d'or, d'argent & de pierreries fut le butin du roi d'Albanie, dont il ne réserva pour lui que l'honneur de la victoire.

Mahomet désespéré d'un revers si accablant, frappa du pied la terre, fit ferment sur la lune & l'alcoran de ne plus déposer son turban pour dormir, jusqu'à ce qu'il eût tiré vengeance de la honte dont *Castriotto* venoit de couvrir ses armes. Il partit de Constantinople avec deux cents mille combattans, dans la résolution d'assiéger sa ville capitale. Il espéroit qu'avec ces forces il lui feroit aisé de s'emparer de cette place & de toute l'Albanie, & qu'il termineroit enfin glorieusement la guerre qu'il avoit avec ce roi si fatal à sa gloire, & à son repos.

Cependant comme le nom seul de *Castriotto* étoit redoutable aux Turcs, & que *Mahomet* vouloit épargner ses soldats pour les conquêtes qu'il méditoit de faire en Italie; avant de lui donner bataille, il tâcha de lui ôter la vie par le fer ou par

le poison. Il suborna deux scélerats de la cour même du roi d'Albanie. Bel exemple de l'affection de quelques courtisans envers leur prince, qu'un vil intérêt rend traîtres & parjures! *Castriotto* fut averti de cet attentat le jour auparavant de l'exécution; il fit venir les deux courtisans en sa présence, & leur demanda: „*Quelle punition mériteroit un serviteur qui voudroit trahir son maître?* De perdre la tête, répondirent-ils. . . *Hé bien, vos têtes ne méritent pas même cet honneur. Je sais tout, & je vous pardonne. Vous êtes trop méchans pour servir un si bon maître qui hasarde tous les jours sa vie pour conserver la vôtre. Allez chez Mahomet, dès aujourd'hui il est votre souverain; vous lui direz, que Dieu veille sur la tête de Castriotto, & que je viendrai bientôt lui enlever la sienne, non en traître comme lui, mais en roi, & en généreux ennemi.*

En effet ils furent conduits au camp de *Mahomet*, qui désespérant d'ôter la vie à *Castriotto* par trahison, alla mettre le siège devant *Croïa*. Il la fit battre avec son artillerie, & y fit donner plusieurs assauts.

Castriotto alors rassembla les siens, & leur dit ces seules paroles: *Il faut mourir, vaincre, ou être esclaves.* „ Il faut mourir „ ou vaincre, répondirent ses soldats”. Il se défendit si bien, que *Mahomet* épuisé par de vains efforts, s'en retourna à Constantinople. Il ne voulut pourtant pas abandonner tout à fait cette entreprise; il laissa aux environs de cette place *Ballaban* à la tête de trente mille hommes pour en continuer le siège.

Castriotto, quoique brave & vaillant, étoit modeste. Il craignoit de ne pouvoir toujours résister seul au torrent grossi de ses ennemis. Soit par esprit de sa religion, de ses préjugés, ou de sa confiance dans l'amitié du pape, il résolut avant le retour du sultan, d'aller à Rome consulter l'oracle de la nouvelle Sybille du capitolé chrétien. Il quitta le bandeau royal, plaça son collier de l'ordre de saint Constantin sous sa chemise, laissa les autres ornemens du pouvoir suprême, & se déguisa en berger. Au pied de la statue de son pere il suspendit son fabre, & de tant de marques de grandeur, il ne se réserva que son poignard.

Peut-être se fit-il un plaisir de revêtir cet habit d'innocence, qu'il avoit rendu respectable dans son royaume par les soins qu'il se donnoit pour garantir les cultivateurs des incursions des ennemis, après les avoir déchargés d'impôts. Quoi qu'il en soit, seul & inconnu il prit sous cet habit le chemin de Rome. Il laissa le commandement de ses troupes à *Tanusius*, qui étoit plutôt son aide-camp que son feld-maréchal, quoi qu'il en portât le titre. *Tanusius* étoit de la maison *Jancowick*, despote de *Kercegovina*, & d'une partie de la Bosnie supérieure; il étoit brave & fidele. Après les derniers défâstres de la maison de *Castriotto*, ses descendans se retirèrent dans un fief que *George* leur donna par son testament, dans le royaume de Naples. Un moine de S. Dominique, major de Naples, est le dernier de cette race illustre. Il s'appelle aussi le pere *Tanusio*. Il est tellement épris d'admiration pour la mémoire de *Scanderberg*, qu'il a placé son portrait entre la vierge Marie & Jésus. Milord *Keit* à Pötsdam faisoit mieux; il l'avoit placé entre *César* de Rome, & *Frédéric* de Berlin.

Pendant que ce grand homme voyageoit à pied vers la cité du Tibre, il passoit son tems à rêver sur la fragilité de l'homme. Il se disoit à foi-même (c). *Castriotto seigneur du royaume d'Albanie, conquérant du trône de ses aïeux, le rival redoutable de Mahomet, toujours victorieux & toujours heureux, n'aura en mourant pas même cet habit de berger! Sa seule chemise sera le monument de toute sa gloire. Puisse à jamais cette réflexion sage & modeste être présente aux rois qui gouvernent despotiquement les peuples!*

La campagne de Rome se trouvoit alors infestée de bandits & de voleurs. Quoique l'évangile prêche la morale, la police de l'église romaine a toujours enfanté de méchans anti-moralistes. *Castriotto* se trouvoit seul au milieu d'une forêt; le soleil alloit se plonger dans l'océan, & l'ombre des arbres augmentoit encore l'obscurité. Tout-à-coup six voleurs l'attaquent de front. Le poignard

(c) On trouve encore aujourd'hui dans les archives de ses successeurs, le journal de ses guerres contre les Turcs, & de ses voyages en Italie.

poignard qui lui avoit presque toujours servi d'ornement, lui servit alors de défense. Il tua d'abord le premier d'un seul coup, se saisit rapidement d'une hache qu'il portoit, & mit en fuite le reste des assassins après un combat opiniâtre. Le tigre & le lion restent immobiles & tremblans au bruit foudroyant de la nature en courroux, la crainte adoucit alors leur férocité, le péril les rend dociles & supplians. *Castriotto* seul au milieu du danger le plus imminent, sent redoubler son audace & son courage. Echappé heureusement de ce mauvais pas, il arriva à Rome le jour suivant.

Le pape accueillit honorablement & combla de caresses *Castriotto*; mais quand il fut question d'en obtenir des secours pour garantir l'Italie des irruptions de *Mahomet*, & l'évangile des dogmes de l'alcoran, il ne reçut qu'un reliquaire du bois de la sainte croix, muni d'indulgences *in articulo mortis*, & une petite somme d'argent. *Castriotto* avant de quitter Rome, pour rejoindre son armée, dit au pape: *Pour le reliquaire je veux bien le recevoir, car je prévois que bientôt je serai prêt à descendre*

E

dans ma tombe. Seul contre tant d'ennemis je ne puis que mourir. Quant à l'argent, je vous le laisse, à condition de le distribuer aux pauvres, qui prieront Dieu pour mon retour & la prospérité de mes armes. Si je suis vaincu, ce ne sera que par la vertu du plus fort; si je reste victorieux, tout l'argent de Rome ne suffiroit pas pour en partager la gloire. Il baïsa le pape sur le front, & s'en retourna sous le même habit dans Croïa. Chemin faisant, il alla faire une visite à la vierge Marie, qui avoit habité autrefois les frontieres de son pays; lui fit présent d'un gros rubis qu'il portoit à son doigt, & où étoit gravée l'aigle de sa maison. Il établit un revenu annuel pour entretenir la lampe, & le gardien du phare du port d'Ancône, d'où il s'embarqua pour son royaume.

Avec les troupes qu'il avoit il résolut d'attaquer seul l'ennemi. Ayant appris que *Mirza-Janco*, frere de *Ballaban*, lui amenoit encore vingt mille Turcs, il choisit six mille hommes, fortit de la place, & marcha en diligence jour & nuit pour les surprendre, avant qu'ils eussent joint le

gros de l'armée. Il se donna une bataille sanglante : *Castriotto* voit venir à lui *Mirza-Janco* & son fils *Hebder-Urca*, le sabre à la main. Tel que la foudre, il se précipite sur eux; il coupe le bras droit du pere, & de sa main gauche saisit la tête du fils. Le général blessé tombe à terre; son fils consterné & plus attendri sur le danger que couroit son pere, que sur celui dont il étoit menacé, pria *Castriotto* de lui épargner la vie aux dépens de la sienne. *Je sais être brave*, lui répondit-il, *& je ne sais être cruel. Je suis Castriotto, & je vous pardonne : je vous rends votre pere & la liberté.*

Ballaban se voyant privé du secours qu'on lui avoit envoyé, & que *Castriotto* avoit déjà détruit, fit un dernier effort pour se rendre maître de Croïa. Il disposa tout pour livrer un dernier assaut. *Castriotto* fit une nouvelle sortie & l'obligea de se retirer. On dit que dans le moment que *Ballaban* étoit occupé à animer ses troupes au combat dont l'issue étoit encore incertaine, *Castriotto* même lui tira si juste un coup de mousquet dans la bouche, qu'il le renversa mort dessus son cheval. Les Turcs ayant perdu

leur chef, furent si éperdus qu'ils prirent la fuite, & abandonnerent le siege pour jamais, laissant dans leur camp leur bagage, leur artillerie, leurs provisions & leurs armes, qui furent la proie des soldats de *Castriotto*. Ce grand homme vit souvent entasser à ses pieds des monceaux d'or conquis par son bras victorieux; mais l'or ne l'éblouit jamais. Grand, généreux, puissant pendant sa vie, on le trouva pauvre d'argent à sa mort. Trois mille schellings furent tout le trésor qu'il laissa à son successeur.

Mahomet apprenant la défaite de son armée, la levée du siege de Croïa, & la mort de son général, en conçut une douleur & un dépit si grand, qu'il résolut de venger cet affront au risque même de sa vie. Pour cet effet il retourna en Albanie (l'an 1466) à la tête de trois cents mille hommes. Il assiégea *Durazzo*, ville maritime d'Epire; il fit tous ses efforts possibles pour la prendre dans peu de tems, mais il se trompa beaucoup; car le roi d'Albanie qui avoit prévu l'orage, avoit mis une garnison si forte & si brave, qu'elle fit échouer l'entreprise.

Voyant donc que ses troupes étoient repoussées avec grande perte dans tous les divers assauts qu'il livroit à cette place, il crut que *Castriotto* la défendoit en personne. Il quitta *Durazzo* & marcha à *Croïa*. Il l'investit une seconde fois, & il l'attaqua avec toutes ses forces & tous les stratagèmes de la guerre. Mais c'est-là où *Castriotto* étoit réellement. *Mahomet* n'ayant pas mieux réussi dans ce siege que dans le premier, exténué de fatigues & blessé dans la poitrine, il fut contraint de reprendre avec son armée le chemin de *Constantinople*, plus triste, plus humilié, & plus chagrin encore qu'il n'étoit, quand il vint pour réparer sa honte précédente. Mais la tristesse des méchans n'est pas de longue durée. Il n'y a souvent que le cœur droit & sensible qui ne retrouve que tard le repos & la joie qu'il a perdus.

Castriotto après avoir visité son royaume, pour le mettre en état de résister aux Turcs, s'arrêta à *Lissa*, où il avoit convoqué une assemblée des princes Chrétiens. Dès qu'il se fût rendu en cette ville, il fut attaqué d'une fièvre, qui augmentant

de jour en jour, lui fit juger que sa fin approchoit.

Si la nature n'avoit pas prescrit de bornes au courage & aux succès de *Castriotto d'Albanie*, elle avoit du moins limité les jours. La nouvelle de la mort de ce héros de la Chrétienté causa un si grand plaisir à *Mahomet*, qu'il futa de son sofa, brisa sa pipe, renversa les tasses à café qui étoient autour de lui, embrassa par la tête celui qui la lui avoit apportée, & fit mille extravagances, en criant par les chambres de son appartement : *Alla, Alla, Castriotto est mort, je n'ai plus rien à craindre!* Il disoit souvent à ses courtisans : *Si George Castriotto n'étoit pas né, j'aurois fait marier le golfe Adriatique avec la république de Venise, j'aurois mis le turban sur la tête du pape, & le croissant sur la coupole de saint Pierre.*

Il envisagea la mort sans en craindre les suites. Elle s'étoit si souvent présentée à lui sous diverses formes, qu'il ne la regarda plus qu'avec indifférence. Le seul chagrin qu'elle lui donnoit, étoit de le surprendre dans son lit, & non dans son camp le sabre

à la main. Cependant comme il étoit religieux, & qu'il avoit un fils, il se confoit de pouvoir au moins faire voir à ses pareils comment un grand homme doit mourir, & à son fils comment il devoit régner. Pour cet effet il pria tous les princes, les ambassadeurs, les généraux, & ses principaux ministres de venir dans sa chambre, & de l'écouter. Ce héros s'étant toujours occupé du soin de sa patrie & de sa gloire, il ne s'étoit marié que tard. Son épouse attendrie étoit taciturne & triste au milieu de ses femmes. *Castriotto* envoya chercher son fils *Jean*, qui n'avoit que dix ans. Après avoir tenu un discours à l'assemblée, où il donna des marques de ses talens militaires, de l'administration civile, de son zele pour la gloire de Dieu, de son mépris pour les grandeurs du monde, de son amour pour la prospérité de la religion chrétienne, & de l'intérêt qu'il prenoit même en mourant à la félicité de son peuple, & leur avoir recommandé son héritier; il s'adressa à son fils, & lui dit.

„ Je suis au bord de mon tombeau; je
 vous laisse un royaume avec des forces

E 4

capables de le défendre ; mais je laisse
un successeur en vous incapable par l'âge
de le bien gouverner. Cependant, si dans
la fuite vous devenez brave & vertueux,
vous pourrez repousser toutes les insultes
de vos ennemis. Ce n'est pas l'étendue
d'un pays qui rend le trône respectable,
mais la capacité de celui qui l'occupe.
Si vous êtes vicieux, esclave de vos
ministres, & crédule à la voix flatteuse
de vos courtisans, rien ne sera plus facile
que de vous renverser du haut point
d'élévation où vous allez être placé.
Il faut cultiver la vertu comme la baze
du trône. La vertu n'est pas une chimere.
On pourroit vous le dire un jour ; mais
souvenez-vous que celui qui vous le dira,
fera un traître, un perfide, qui pour
régner à votre place, vous suggérera
de fausses maximes, qui tôt ou tard
causeront votre chute. Ayant la vertu
pour guide, les adulateurs & les méchans
s'éloigneront de vous, ou par intérêt
& par exemple ils pourront devenir
bons & utiles. Vertueux, vous pouvez
facilement conserver l'empire que je
vous laisse agité par une guerre con-

„ tinuelle ; l'affermir , le rétablir par le
 „ repos & la tranquillité , l'augmenter
 „ même si vous êtes vaillant & laborieux.

„ Etablissez une gazette dans toute l'é-
 „ tendue du royaume, qui libre de toute
 „ censure, publie toutes les injustices, &
 „ les violences que pourront commettre
 „ les gouverneurs de vos provinces, &
 „ que leurs amis ou parens qui résident à
 „ votre cour, pourroient vous tenir ca-
 „ chées, ou colorer du prétexte de la
 „ justice & de la nécessité. Examinez tout
 „ par vous-même, & que le magistrat, le
 „ militaire, ou l'ecclésiastique qui aura com-
 „ mis la fraude & l'injustice, soit empalé
 „ sans miséricorde au lieu où le crime aura
 „ été fait : vous verrez que son successeur
 „ deviendra juste & humain. Mais si vous
 „ ne réprimez la licence, la débauche & le
 „ vice par les bons exemples sur-tout, tous
 „ vos édits ne serviront qu'à multiplier les
 „ crimes & les coupables. Lorsque vous
 „ aurez pris en main les rênes du gouver-
 „ nement, vous aurez soin de la *Justice*,
 „ qui est le fondement de tous les vertus.
 „ Vous protégerez les artisans, comme les

„ gens les plus utiles de vos états, & en-
 „ pêcherez sévèrement qu'ils ne soient op-
 „ primés par les riches. L'orgueil & le
 „ luxe rendent ceux-ci insensibles aux
 „ malheurs de l'indigent qui est sans titre
 „ & sans appui. Il faut être doux & affa-
 „ bles envers vos sujets; il faut vous mon-
 „ trer souvent parmi eux, leur parler,
 „ leur demander si vos volontés en faveur
 „ de la justice sont exécutées par vos minis-
 „ tres. Le prince qui reste toujours enfer-
 „ mé au milieu de sa cour & de ses cour-
 „ tifans, est regardé par ses autres sujets
 „ comme leur ennemi & leur tyran. La
 „ présence du maître est utile à ses provin-
 „ ces, comme le mouvement & la chaleur
 „ du soleil à la fertilité de la terre. Ecoutez
 „ les plaintes & les demandes de votre peu-
 „ ple d'un front serein, propre à lui inspi-
 „ rer la confiance, pour vous aider à remé-
 „ dier aux abus & aux malheurs de l'état.

„ Ayez soin que votre nation soit instruite
 „ dans la religion chrétienne, mais ne per-
 „ sécutez personne pour la lui faire em-
 „ brasser malgré lui. Le soleil, qui est
 „ l'image de Dieu, luit indistinctement pour

„ le Turc comme pour le Chrétien. Qui-
 „ conque conseille de se battre pour la cause
 „ de Dieu est un imposteur qui veut sacri-
 „ fier la vérité à ses intérêts. Dieu est tout-
 „ puissant, il peut tout faire par lui-même
 „ sans le secours de personne. Les minis-
 „ tres sont nécessaires aux hommes, parce
 „ qu'ils sont bornés. Si le sort vous rend
 „ jamais errant, pauvre & malheureux, ne
 „ changez point de religion par intérêt.
 „ Le changement dans les entreprises civi-
 „ les & politiques est souvent une marque
 „ de foiblesse, mais toujours un crime dans
 „ les affaires de religion. Si celle que vos
 „ aïeux ont professé comme la plus raison-
 „ nable & la meilleure, vous est donnée
 „ en succession avec le royaume, vous ne
 „ pouvez l'abandonner sans ingratitude: &
 „ l'homme ingrat est le plus odieux de tous
 „ les êtres. Etouffez dans leur origine toutes
 „ les disputes des théologiens & casuistes,
 „ comme les plus dangereuses au bonheur
 „ d'un état. On a vu les empires les plus
 „ florissants déchirés & ébranlés par les di-
 „ visions de ces malheureux fanatiques; les
 „ provinces rebelles ne plus écouter l'or-
 „ gane des loix; la volonté du trône & le

„ conseil divin de la véritable religion.
 „ Voyez l'empire de Constantin en proie à
 „ Mahomet, & son prince *Jean Paléologue*
 „ foulé aux pieds des chevaux des Arabes. Il
 „ étoit superstitieux, ses prêtres ambitieux
 „ & ignorans, ses courtisans faux & éner-
 „ vés par le luxe & la crapule, & mainte-
 „ nant le prince, les prêtres & les cour-
 „ tisans sont morts & mourans dans l'escla-
 „ vage.

„ Si vous êtes assez heureux pour avoir
 „ des philosophes dans vos états, qui soient
 „ éclairés par le flambeau de la raison, &
 „ non par le faux brillant des systêmes,
 „ vous les laisserez écrire en repos & s'éle-
 „ ver contre les préjugés, les cabales de
 „ quiconque voudra faire parler Dieu pour
 „ faire taire le roi & la justice. Vous les
 „ protégerez contre le zele outré des pré-
 „ tendus dévots & de ministres hypocrites,
 „ en les récompensant de leurs travaux par
 „ des emplois dans vos tribunaux, ou à
 „ votre cour.

„ Quand on vous parlera mal de quel-
 „ qu'un, vous lui prêterez une oreille,

„ vous réservant toujours l'autre pour l'ac-
 „ cusé. Précipiter ion jugement , est la mar-
 „ que infallible que l'on en est dépourvu.
 „ Vous ferez bienfaisant envers toute forte
 „ de personnes. Comme vous ferez distingué
 „ par le rang que vous occuperez bientôt
 „ dans le monde , vous devez aussi vous
 „ distinguer des autres par la libéralité ,
 „ qui est le caractere distinctif des princes.
 „ Un monarque fût-il pauvre , doit être
 „ généreux. Epargnez sur vos autres plaisirs,
 „ pour satisfaire celui de la libéralité.

„ Protégez le mérite & récompensez-le
 „ par-tout où il se trouvera , sans acception
 „ de personne. La bonté doit aussi accom-
 „ pagner un cœur généreux. L'homme
 „ bâtit des temples , élève des autels à
 „ Dieu par sa bonté. La crainte seule de sa
 „ puissance n'animerá que foiblement le
 „ bras de l'homme consterné. Epargnez
 „ pour jamais à votre siècle , à vos sujets ,
 „ & à votre race la honte de faire des mal-
 „ heureux par votre cruauté , votre orgueil
 „ votre ignorance. Souvenez - vous que
 „ l'homme est né réciproquement pour le
 „ bonheur de son semblable.

„ L'amour n'a jamais présidé dans mon
„ cœur ni dans mes conseils. Je n'ai connu
„ ses douceurs que dans le sein de votre
„ mere. L'amour n'est funeste à l'homme,
„ que dans la façon de lui obéir & de le
„ concevoir : je n'ai pas été d'une com-
„ plexion amoureuse. Un prince de ce ca-
„ ractere n'est pas toujours vicieux, il est
„ même ordinairement doué d'humanité;
„ mais cette passion, quand il s'y livre, lui
„ affoiblit l'esprit, amollit son ame, énerve
„ son corps & lui ôte la force de résister aux
„ séductions dangereuses de celle qui l'a
„ charmé. L'amour d'ailleurs lui inspire de
„ la douceur & le rend ennemi de l'avarice,
„ passion vile, qui obscurcit les vertus les
„ plus éclatantes. Cependant vous choisirez
„ entre les filles du despote de Transilvanie,
„ votre épouse selon la proposition qu'il
„ vient de me faire par son ambassadeur,
„ avec laquelle vous vivrez en aussi bon
„ époux & fidele ami que vous m'avez vu
„ vivre avec votre mere.

„ Vous vous armerez de courage & de
„ fermeté dans la disgrâce, de modération
„ dans la prospérité. Ne vous abandonnez

„ point à l'oïfiveté , elle est la mere de tous
 „ les vices. Ne vous livrez pas à la lecture
 „ des romans , ils pervertissent l'esprit. Ne
 „ vous endormez pas sur la foi des traités
 „ avec vos voisins ; ils attendront le mo-
 „ ment où vous serez malheureux pour
 „ vous accabler , & faire valoir de fausses
 „ prétentions sur l'héritage que je vous
 „ laisse. Ne vous servez pas d'espions pour
 „ favoir ce que les hommes disent de votre
 „ administration. Faites le bien , & laissez
 „ parler & écrire tout ce qu'on voudra :
 „ tous les sujets sont les garans & les espions
 „ fideles d'un bon prince , ils le vengeront
 „ suffisamment des atteintes de la calomnie.

„ Qu'il soit permis à chacun de vos sujets
 „ de vous écrire ; vous employerez vos se-
 „ crétaires à répondre sur les choses indiffé-
 „ rentes ou publiques , mais les secrets de
 „ l'état ne seront que pour vous , vous en
 „ serez seul le secrétaire.

„ Ne méprisez personne ; le plus petit
 „ & le plus pauvre peut vous porter des
 „ coups fâcheux , comme il peut vous être
 „ utile par ses conseils & son courage.

” Soyez patient dans les travaux de la
 ” guerre, intrépide dans les dangers; doux
 ” & humain, jamais cruel ni emporté. Ca-
 ” chez la douleur que vos infortunes pour-
 ” roient vous causer. Vos ennemis feront
 ” toujours prêts à insulter à vos malheurs,
 ” & vos ministres à vous trahir. Attirez au-
 ” près de vous des étrangers instruits, &
 ” faites-les vos conseillers, quoiqu'ils ne
 ” soient ni nobles, ni riches, ni titrés. Les
 ” prérogatives qu'on accorde à la noblesse
 ” sont un effet de la politique. Vous pour-
 ” rez faire des nobles tant qu'il vous plaira.
 ” Aux riches ignorans vous leur donnerez
 ” les charges d'honneur, & en épargnant
 ” votre bien pour l'entretien des troupes,
 ” vous aurez votre cour splendide aux dé-
 ” pens des orgueilleux & de fots, qui n'ont
 ” d'autre avantage que l'or qu'ils possèdent.

” Ne foyez pas entêté de vos sentimens.
 ” Déclarez ouvertement à vos courtisans,
 ” que celui qui vous trompera & vous tien-
 ” dra dans l'erreur de l'administration pu-
 ” blique, sera empalé sans rémission. Aux
 ” poètes qui vous adresseront des *Odes* &
 ” des *Epitres*, pour vous persuader que
 ” vous

” vous êtes le plus grand, le plus géné-
 ” reux, le plus magnifique, le plus grand
 ” guerrier des rois, envoyez-leur en récom-
 ” pense une feuille de papier, de l'encre &
 ” une plume par un muet de la cour, avec
 ” ordre de vous prouver la vérité de tout
 ” ce qu'ils ont écrit, & s'ils ne le peuvent
 ” pas, qu'ils se bornent du moins à vous
 ” donner de bons conseils, en leur faisant
 ” signifier, que s'ils continuent à vous
 ” écrire de si dangereuses impostures,
 ” qu'ils feront étranglés à leur tour, comme
 ” empoisonneurs de la vérité, & de votre
 ” personne sacrée qui en est le protecteur.

” Ayez soin d'avoir toujours de bonnes
 ” troupes bien disciplinées; que vos soldats
 ” ne passent pas leur tems dans la fainéan-
 ” tise, de les exercer & de les traiter non
 ” comme des esclaves, mais comme vos
 ” compagnons. Quand vous ferez en guerre
 ” vous camperez votre armée en *Général*,
 ” & dans la bataille, lorsque la victoire
 ” sera flottante, vous vous battrez en *Sol-*
 ” *dat*. Le nom de roi est un titre bien ho-
 ” norable; mais ce titre est attaché à de
 ” grands soins, & a des devoirs difficiles

F

” à remplir. Le premier de tous est de se
 ” faire aimer & respecter de ses sujets. Dieu
 ” ne nous a pas revêtu du pouvoir suprême
 ” pour nous plonger dans la mollesse , mais
 ” pour être le défenseur de la cause publi-
 ” que. Pour un cœur tendre & une ame
 ” vertueuse, la prospérité générale de son
 ” peuple est le plaisir le plus grand qu’il
 ” puisse se procurer. La négligence & une
 ” certaine bonté que l’on appelle commu-
 ” nément simplicité dans un prince, fait
 ” les malheureux; & vous devez favoir que
 ” vous n’êtes roi que pour les soulager ,
 ” les défendre, les protéger.

” Bannissez loin de vous les astrologues
 ” judiciaires, & les chimistes faiseurs d’or
 ” & de diamans. Un prince est toujours
 ” riche lorsqu’il est sage & éclairé. Vous
 ” ferez graver sur un marbre blanc en let-
 ” tres noires au-dessus de toutes les portes
 ” de vos châteaux forts qui sont destinés
 ” pour les prisonniers. *Malheur au gouver-*
 ” *neur qui cachera au roi l’innocence oppri-*
 ” *mée, qui aggravera par son avarice & son*
 ” *orgueil les peines des coupables.* Vous
 ” aurez soin que vos financiers ne se ren-

” dent coupables d'aucun monopole sur
 ” la monnoie , & les impôts nécessaires à
 ” l'entretien de l'état. Protégez les gens
 ” affables & bons , punissez les ames du-
 ” res & superbes. Soyez sensible à l'injure,
 ” mais plus sensible aux services de vos
 ” sujets , & à l'amitié de vos pareils.

” Le sort d'un combat est trompeur , il
 ” faut en savoir prévenir l'inconstance.
 ” Alors la prudence & le courage vous ser-
 ” viront mieux que la fortune. Il faut
 ” savoir vaincre , mais n'oubliez pas qu'on
 ” peut être vaincu. Défiez-vous sur-tout
 ” de vous-même : ne vous laissez jamais
 ” emporter par la colere : le particulier
 ” devient alors méchant , mais le roi un
 ” monstre.

” Je vous donne ma malédiction si vous
 ” négligez qu'un prisonnier quelconque
 ” reste vingt-quatre heures sans être inter-
 ” rogé , & si le procès d'une veuve &
 ” d'un pupille n'est jugé au bout de huit
 ” jours. La liberté de l'homme , & la pro-
 ” priété inviolable du bien de l'innocent
 ” font les choses les plus sacrées de la

” terre. Vengez-vous fans menacer, pour
 ” n’être pas prévenu. Ne vous prêtez ja-
 ” mais aux confeils des Femmes; mais fai-
 ” tes de façon qu’elles puissent confeiller
 ” vos ennemis. Soyez plus souvent à che-
 ” val qu’au lit.

” Souvenez-vous que la politique des
 ” Turcs est de femer la discorde entre les
 ” princes Chrétiens; ils doivent toute leur
 ” grandeur à cette excellente politique,
 ” qui fait, & qui fera pour eux plus de
 ” conquêtes que leurs armes. Enfin si le
 ” fort jaloux de la grandeur dont je vous
 ” laisse l’Héritier, veut vous faire descendre
 ” du trône, souvenez-vous que j’ai été votre
 ” pere, & que vous n’en devez descendre
 ” que le fabre à la main.

” Vous aurez beaucoup à faire avec la
 ” cour de Rome, dont j’ai été jufqu’à
 ” présent le foutien & le protecteur. Mes
 ” intérêts m’ont obligé de conformer ma
 ” politique à la fienne. Les circonftances
 ” où je me fuis trouvé ne m’ont pas per-
 ” mis de combattre les ufurpations des
 ” Turcs & les prétentions du pape. Pour

le bien de mes états j'ai été toujours heu-
 reux dans toutes mes entreprises. Rome
 n'est altiere qu'envers les princes foibles
 & malheureux. Rome me craignant tou-
 jours, m'a toujours flatté. Elle change
 de maximes & de parti suivant les occa-
 sions; mais la crainte de perdre ses états,
 que *Mabomet* menaçoit toujours, l'a
 fait rester dans les bornes de la modé-
 ration envers moi, en me confirmant
 dans tous mes droits, mes titres, & dans
 la possession de mes conquêtes. Les
 Papes ont désespéré de jamais rien gagner
 par les menaces & les illusions de leur
 pouvoir métaphysique, avec un vieux
 soldat tel que moi; mais ils ne manque-
 ront pas de profiter de votre inexpé-
 rience & de votre jeunesse pour vous
 gouverner & vous asservir. Souvenez-
 vous qu'entre différentes pratiques four-
 des dont ils se servent pour parvenir à
 ce but, la plus infailible, est *la voie*
du confesseur. Mais il est facile de le
 déconcerter: lorsqu'il voudra vous entre-
 tenir d'autres choses que de vos péchés,
 & des cérémonies religieuses, il faut le
 renvoyer comme un imposteur, & le

” punir même comme tel , pour qu’il serve
 ” d’exemple à son successeur.

” On chercheroit envain l’origine de
 ” cette conduite toujours uniforme , du
 ” facerdoce , elle se perd dans les premiers
 ” tems de son institution. Cet ordre am-
 ” bitieux , esclave des préjugés & de la su-
 ” perstition , a tenté par-tout de s’assujettir
 ” le reste du genre humain par force ou
 ” par adresse , & à faire plier le *Sceptre*
 ” sous l’*Encensoir*. La politique mystérieuse
 ” de la cour de Rome a été souvent fatale
 ” à l’autorité des-souverains. Son superbe
 ” chef , qui n’est quelquefois que l’instru-
 ” ment de ceux qui gouvernent sous lui ,
 ” enchaîne de ses mains sanctifiées par
 ” l’opinion des peuples , au char de son
 ” intérêt , la gloire , l’honneur & la liberté
 ” des nations & des princes dont il se dit
 ” le pere.

” Cependant il est fort dangereux de
 ” s’opposer ouvertement à cette idole for-
 ” midable de notre religion. Le *Pape* n’est
 ” qu’un homme comme les autres , suscep-
 ” tible de passions & de foiblesses , en dépit

” de son infaillibilité & de son identité avec
 ” le S. Esprit : mais souvenez-vous que
 ” de cet homme on a fait un Dieu sur
 ” terre. Il est le simple successeur de *Pierre*
 ” qui disoit à ses adorateurs : *levez-vous...*
 ” *je ne suis qu'un homme* ; mais il est bien
 ” loin de l'imiter dans sa pauvreté, & sa
 ” modération. Les chefs modernes des
 ” successeurs apostoliques ont fulminé l'a-
 ” nathème dans l'univers, sur quiconque
 ” ose élever sa voix & sa raison contre les
 ” oracles de ces Jupiter du Capitole.

” Si le pape vous envoie des *Indulgen-*
 ” *ces*, des *Reliques*, des *Bénédictions*, re-
 ” cevez-les avec respect, & faites-leur
 ” rendre hommage par vos peuples ani-
 ” més de votre exemple. Ce seroit une
 ” indiscretion dangereuse, que de vouloir
 ” éclairer les esprits du vulgaire sur cette
 ” matiere. Il faut que le prince & les mi-
 ” nistres seuls aient la clé du secret. Mais
 ” si le *Pape* tente jamais d'augmenter le
 ” nombre des prêtres, & des moines, de
 ” tirer de l'argent de vos états, d'établir
 ” quelque inquisition sur vos sujets pour
 ” les garantir des hérésies, ou enfin qu'il

” vous excite à entreprendre quelque guerre
 ” pour soutenir la cause de Dieu, que la
 ” foudre vengeresse du ciel tombe sur vous
 ” & vos successeurs plutôt que d’y consen-
 ” tir. Dieu fait venger ses injures; il n’a
 ” pas besoin de l’homme. Ne menacez-
 ” pas Rome quand Rome ne vous mena-
 ” cera pas, pour avoir refusé de vous prê-
 ” ter à de pareilles insinuations. Mais fai-
 ” tes la guerre à quiconque voudra trou-
 ” bler la félicité du peuple, & le droit
 ” du trône.

” Vous défendrez expressément sans au-
 ” cun espoir d’appel, qu’aucun de vos su-
 ” jets ne se fasse ni prêtre ni moine, sans
 ” avoir atteint l’âge de quarante ans. Pour
 ” profiter sans crime d’une sainte oisiveté
 ” & pour être nourri du travail d’autrui,
 ” il faut auparavant que l’homme ait con-
 ” tribué à soutenir les fardeaux de la so-
 ” ciété dont il veut se séparer pour jouir
 ” de soi-même. Durant la guerre ne dé-
 ” peuplez jamais les campagnes de ses ha-
 ” bitans pour en faire des soldats. Ces
 ” mêmes prêtres & moines doivent vous
 ” aider à défendre l’état, qui dans la paix

” les nourrit fans aucune utilité. Si le pape
 ” s’y oppose, faites-lui entendre raison avec
 ” douceur; mais si jamais la nécessité vous
 ” oblige à tirer l’épée contre lui, brûlez le
 ” fourreau, & en lui baissant les pieds,
 ” liez - lui toujours les mains. Une telle
 ” politique vous conciliera l’amour pater-
 ” nel de ses successeurs, & vous rendra
 ” l’exemple & le chef de tant de rois, qui
 ” craintifs, foibles, ignorans, ou imbecil-
 ” les, laissent usurper aux papes, & à
 ” ses ministres le pouvoir que Dieu leur
 ” a confié pour étendre le bonheur des
 ” nations, dont ils doivent être les maî-
 ” tres & les peres ”.

Pendant qu’il parloit ainsi, le bruit se
 répandit que les Turcs ayant appris sa ma-
 ladie, ravageoient & brûloient les pays
 d’alentour. C’est encore ici que son cou-
 rage ne l’abandonna pas. L’espoir d’être
 encore une fois utile à ses sujets ramène ses
 forces épuisées & mourantes. *Castriotto*
 oublie ses maux, & n’en ressent que plus
 vivement ceux de sa patrie : il demande
 ses armes & son cheval; *Junag* étoit son
 fidele second. Depuis dix ans il le servoit

avec un attachement à toute épreuve, & avoit partagé tous ses périls. Mais comme la vigueur de l'esprit du roi n'étoit pas fécondée par celle de son corps, il dit à ses capitaines : *marchez mes compagnons, contre nos ennemis, je vous suivrai bientôt.*

Dès que les Turcs virent paroître les plumes flottantes sur le casque de *Castriotto*, non moins surpris que frappés de terreur, ils ne cherchèrent leur salut que dans la fuite. Ils abandonnerent le butin & leurs armes, & s'enfuirent toute la nuit à travers les montagnes. Mais ils furent vivement poursuivis par les soldats de *Castriotto*, qui firent perdre aux uns le pouvoir, aux autres le desir & la volonté de jamais revenir.

Mais hélas ! l'homme le plus digne de prétendre à l'immortalité, étoit prêt à payer le tribut à la nature, & à descendre cette même nuit dans le tombeau ; & de tant de victoires & de grandeur, ne laisser à son siècle, à sa famille & à la Chrétienté dont il étoit l'appui, que le souvenir de son nom & l'exemple de ses actions héroïques. En effet après avoir donné des marques d'une

sincere piété, & avoir reçu les sacremens de l'église avec une dévotion exemplaire, il rendit son ame à Dieu, & son corps à la terre. Il mourut le 17 Janvier 1467, âgé de soixante-cinq ans, la trente-huitieme année de son règne.

Le troisieme jour après sa mort, son fils & son peuple, ayant le visage abattu, les cheveux en désordre sur leurs épaules courbées vers la terre, & les yeux baignés de larmes, accompagnerent en silence le pere & le héros de l'Albanie, jusqu'au bord du sépulcre. Là ses soldats déposerent les drapeaux des Turcs, & les suspendirent pour servir de monument à ses trophées. Les princes & les ambassadeurs étoient à la suite de sa dépouille, insensible alors à tant de larmes & d'honneur. La cloche de la mort sonnoit encore dans tous ses états, lorsque les ennemis de sa maison ramassoient déjà leurs forces pour accabler son jeune successeur. . . . Tous les princes chrétiens se féliciterent de pouvoir au moins montrer leur reconnoissance & leur estime à leur protecteur, en soutenant la fortune d'un pupille si illustre, & qui étoit l'unique

rejetton de l'immortel *Scanderberg*. Les seuls Vénitiens se réjouissoient de le voir pupille & foible, pour pouvoir plus facilement lui usurper une partie de ses états, comme ils le firent en effet par la suite; mais par une vengeance céleste, ils la perdirent à leur tour avec leurs propres provinces, dans les guerres qu'ils eurent à soutenir contre le sultan des Turcs.

On voit par le précis de son histoire qu'il avoit justement mérité les titres différens d'*Athlete* invincible, de généreux *Défenseur* du nom Chrétien, de *Rempart* de la religion & de nouveau *Alexandre*, qui lui ont été donnés par les *Papes*, les *Rois* ses confreres, & celui de *Scanderberg* dont ses propres ennemis l'honoroient.

Mais tant de gloire & de prospérité s'évanouit dans un moment! après sa mort les orages se formerent & les tempêtes éclaterent de tous côtés sur la tête de ses successeurs! Les Turcs, le koran d'une main, le cimenterre de l'autre, après avoir dévasté ce beau royaume, le réduisirent finalement sous le joug de la servitude. La mort, l'es-

clavage & la folitude marquent aujourd'hui visiblement par toute l'Albanie, les traces encore fanglantes du passage de *Mahomet*. Le fouvenir de ses malheurs, & le récit, qu'en qualité d'historien, je suis obligé d'en faire, me fait verser des larmes: je me tairai cependant. Il est des maux contre lesquels jamais le cœur le plus stoïque ne s'endurcit. L'histoire que j'ai entreprise est succincte, j'en conviens, & peu chargée de détails. Cependant j'ai tout dit. Lorsqu'on n'a rien à dire que la vérité toute pure, on peut dire beaucoup de choses en peu de paroles. La nature toute pure est éloquente dans un cœur touché de tant de malheurs. Elle seule m'a mis la plume à la main, c'est d'elle aussi que l'on doit attendre l'effet que produira cette histoire. Je n'ai pas été nourri parmi les fleurs de l'éloquence, ni dans l'art de l'historien, mais dans un ferrail où je ne connois que le pouvoir absolu. Privé de toute espérance je vis dans l'obscurité. Mais hélas! je suis aujourd'hui si malheureux, qu'elle-même ne peut pas me garantir de la persécution de mes ennemis, & de ma mauvaise fortune! Errant, solitaire, & trahi dans le

sein même de l'amitié, je n'attends de repos que dans la tombe. Puissé-je au moins mêler mes cendres avec celles de mes aïeux ! Mais non ! le fort qui me poursuit, est si cruellement acharné, que même après ma mort mon ombre sera errante, fugitive, & mes cendres dispersées. Cependant s'il est vrai que quiconque meurt inconnu, meurt moins malheureux, je ne me plaindrai pas davantage. Je suis déjà mort civilement pour le monde. Victime infortunée d'une vaine ambition & d'une fausse politique ; il est tems que je renonce à la vanité & à l'espoir trompeur d'un rang suprême, qui est la source de tous mes maux ! J'y renonce donc pour toujours ; je préfère le titre d'un cœur droit & sincère à tous les autres avantages. Tout passe, tout change. Ah ! puisse passer mon nom comme un nuage devant le soleil, avant que je mérite celui de méchant ! La loi du monde est : *malheur aux vaincus* ! Cependant si je suis sensible aux injures du fort, c'est pour m'élever encore au-dessus, & non pour m'en laisser abattre. La tranquillité avec laquelle j'ai soutenu jusqu'à présent mon déplorable état, n'est pas la marque d'une ame

timide & vulgaire. Il faut bien être grand pour supporter fans s'avilir, une si affreuse destinée. Mais, dira-t-on, n'y a-t-il pas pour vous quelque heureux retour à espérer? la fortune lasse de vous poursuivre, ne se laissera-t-elle pas un jour défarmer, pour vous faire au moins jouir de quelques momens de relâche? Non: mes desirs sont trop vastes, mes sentimens trop immuables, mes ennemis m'ont porté le dernier coup, & j'en mourrai, *Libre?* oui: mais dans la misere & dans l'obscurité. Sensible à l'injure, mais plus sensible à l'amitié, mon cœur ne desire plus qu'un désert où il puisse ensevelir l'image de ma personne & le souvenir de ma grandeur. Là, seul confident de moi-même, je ne verrai plus ni les injustes ni les injustices. Me taire devant eux, ce seroit contre mes prérogatives. Mes pareils parlent aux rois fans les flatter, & s'ils les respectent *bons*, ils ne les ménagent pas comme *méchans*. Je suis fils du *soleil*, je ne puis souffrir qu'on m'humilie. Et il n'est rien de plus humiliant au monde que de voir les injustices, & d'être obligé de se taire.

Mais je m'égaré de mon sujet. L'histoire

de ma vie & de mes malheurs est réservée pour paroître dans d'autres circonstances. Il n'est pas juste que celle-ci qui n'est remplie que de victoires & d'actions dignes de passer à l'immortalité, soit fouillée par le récit lugubre de mes infortunes.

Il est nécessaire ici de faire voir en passant combien *Moreri* dans son dictionnaire se trompe, au sujet des généalogies anciennes tant du midi que de l'orient de l'Europe. Il dit dans l'article *Scanderberg*, page 349. *Le dernier de la race de ce héros étoit le marquis de Saint-Ange, qui périt à la bataille de Pavie le 24 Février 1525, où il commandoit un corps séparé, & qui fut tué de la main du roi François I.*

Le titre seul de marquis rend suspecte l'anecdote de *Moreri*. C'est une qualité trop délicate pour un des descendans de la terreur du Croissant. Il y a aussi à Naples le duc d'*Ottoviano*, qui assure descendre d'un si grand homme; mais il est modeste en ne prétendant lui appartenir que par les femmes. Il est bien vrai qu'après la conquête de l'Albanie, par *Mahomet II*, *Jean Castriotto*

Castriotto se retira dans ses fiefs du royaume de Naples; mais il n'y resta pas long-tems, étant retourné peu après à *Czerno-gora*, c'est-à-dire, à *Montenegro*, pour y épouser en secondes noces la fille unique du roi *Lazare Stilanowick* de Servie, alors réfugié dans sa principauté de Zenta sur le lac de Scutari. Quoi qu'il en soit, le prince de *Caramanica* Pignatelli avec le duc d'*Ottoviano*, peuvent bien avoir raison de se glorifier à juste titre d'une alliance si illustre. Le sang de *Castriotto* est véritablement le plus noble de l'Orient, car il se perd dans les siècles les plus près de l'origine du monde. Les chroniques turques disent que le chef de la maison Ottomane a été un chaudronnier. Pour celles de *Castriotto*, elles lui font plus d'honneur. Elles prétendent, & *Cantomir* l'affirme, que le chef des *Castriotto* a été *Paul-Æmilius*, ce brave Romain, qui battit le roi d'Epire, si terrible par le grand nombre de ses éléphants, près d'*Epidaurus*. Cependant la question n'est pas de déterrer les premiers chefs de cette famille, mais seulement de parler de ses descendans. *Moreri* s'est trompé; je le répète avec assurance; car je puis dire comme Enée: *Et quorum pars magna sum.*

G

Cependant, le devoir d'un bon historien n'est pas de se citer soi-même ; car ni la religion, ni la patrie, ni le souverain, ni l'amour-propre ne doivent jamais être nos guides dans un récit historique. *Moreri* prétend que le dernier rejetton de tant de rois périt à la guerre, l'an 1525. L'historien de Philippe II, *Waston*, auteur anglois, aussi véridique que *Tacite*, philosophe non moins circonspect & judicieux que *Robertson*, dit T. I. page 220, „ que l'an „ 1565, lorsque *Jean Parisot* de la Valette, grand-maître de Malte, défendoit „ le fort de *S. Elme* contre la nombreuse „ armée de *Soliman II*, commandée par „ les pachas *Dragut* & *Mustapha*, *Constantin Castriotto* fut celui qui contre l'avis „ de tout le monde, soutint que la place „ ne devoit se rendre qu'après avoir été „ ensevelie sous ses ruines ; & pour „ preuve de son opinion, il offrit de s'enfermer dans le fort & d'en entreprendre „ la défense avec les troupes qui voudroient „ l'accompagner ; que le grand-maître accepta les offres de *Castriotto*, comme „ d'un prince auxiliaire, (car *Scanderberg* „ avoit reçu la croix de la religion, qui „ lui fut donnée par le pape *Pie II*, en

„ qualité de protecteur de l'ordre , & en
 „ succession). Que chacun à l'envi voulut
 „ se faire enrôler sous ses drapeaux & par-
 „ tager les dangers ”. Voici donc un *Constan-*
tin Castriotto grand-croix de Malte, qui
 quitte son pays pour défendre l'*Ordre* de l'in-
 vasion des Turcs, à l'exemple de ses aïeux,
 après quarante ans que le marquis Saint-
 Ange a été tué par François I. Les chro-
 niques de Malte rendent indubitable ce que
Waston rapporte ; mais *Moreri* n'a pour
 lui que *Paul Jove*, historien aussi infidele
 & peu exact que lui. Dans les archives de
 la bibliotheque de Constantinople on trouve
 un ordre non interrompu de la généalo-
 gie de *Castriotto*. Mais arrêtons - nous un
 moment sur ce héros fameux qui a été l'or-
 nement le plus grand de sa famille & de son
 siècle.

George Castriotto étoit le bouclier de la
 Chrétienté & la terreur de l'empire otto-
 man, comme nous l'avons déjà dit. *Cor-*
vin Uniade d'Hongrie, jadis son rival &
 ensuite son ami, disoit, lorsqu'il battit la
 fameuse armée d'*Amurath II*, sur les bords
 du Danube : j'ai gagné la bataille au mo-
 ment que *Castriotto* tournoit son cheval vers

l'Albanie. Ce qu'il y a de remarquable pour la gloire de *Scanderberg*, c'est d'avoir vaincu les deux plus puissans empereurs auxquels les Turcs doivent leur établissement en Europe, leurs plus grandes conquêtes, & leur influence dans les affaires politiques des Chrétiens. Il n'a pas eu à faire avec un imbécille *Mustapha*, qui jettoit son argent aux poissons, ni avec un efféminé *Osman*, qui couchoit toujours entre les plus grandes Circaffiennes de son empire; mais sa valeur eut à combattre *Amurath*, surnommé le *Féta* ou le conquérant, & *Mahomet l'As-biueh*, ou le héros infatigable. Il causa de si grandes pertes au premier, & il lui fit voir de si grands miracles en fait de l'art militaire & de courage, que ce prince en mourut de tristesse & de rage. On voit encore aujourd'hui dans l'Albanie près de la ville de *Lissa*, sur une petite colline, son tombeau avec une *Mosquée* & quelques maisons circonvoisines; cet endroit est nommé par les Turcs *l'ombre d'Amurath*.

Mahomet, après avoir fait de grandes conquêtes dans l'Europe & dans l'Asie, & subjugué l'empire de *Constantin*, échoua dans toutes les entreprises qu'il forma contre lui & les Chrétiens.

Tel fut l'homme que la main de Dieu avoit tiré d'un moule qui pour le malheur de sa race, fut brisé au moment même de sa naissance!

George Castriotto étoit d'une taille colossale. On lui voyoit la tête au-dessus de ses plus grands soldats. Il avoit le nez aquilin, le teint blanc, parsemé d'une couleur vermeille, le front large & le menton un peu recourbé. Le portrait qui lui ressemble le plus après la statue qu'on a de lui en Albanie, est celui que le grand-duc de Toscane a dans sa galerie *del Poggio Imperiale* à côté de *Mahomet*. Il portoit la barbe toute entière, mais il avoit les cheveux coupés, comme nous voyons encore de nos jours quelques nobles Polonois les porter. Il couchoit avec son sabre sur le lit. Un poignard étoit toujours pendu à sa ceinture; une robe flottante de drap verd, le collier de l'ordre & la croix de Saint-Jean, qu'il portoit par dévotion, & des bottes jaunes étoient ses ornemens ordinaires. Dans les tems d'Armistice il aimoit à avoir la tête découverte, mais sur le champ de bataille il affectoit de porter un grand bonnet chargé de plumes de Héron,

pour faire voir, disoit-il à ses troupes, qu'où sera sa tête, là sera l'ennemi.

On prétend qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire dans la force de *Castriotto*. Il sembloit d'une autre nature que l'homme ordinaire. Comme s'il n'eût pas été sujet aux besoins & aux foiblesses de l'humanité, il restoit des jours entiers sans manger, ni boire, & il alloit à la rencontre des janissaires avec une telle fureur, qu'on dit qu'il leur a coupé dans sa vie deux mille têtes. Il sembloit qu'une main invisible secondât tous les coups qu'il portoit. On dit aussi qu'il s'est trouvé en vingt-deux batailles toujours fort avant dans la mêlée, sans avoir néanmoins reçu qu'une légère blessure dans la jambe. On a écrit bien d'autres choses sur son compte, qui paroissent surnaturelles; mais comme la plupart de ses historiens ont vécu dans des tems héroïques, superstitieux & fanatiques, je les passerai sous silence. Le sage fait que rien ne se fait par miracle. L'homme est borné tant dans la force de son corps, comme dans celle de l'esprit. L'ignorance de l'un fait paroître le savoir de l'autre. Tout est mortel, & tout dépend souvent de cer-

taines circonstances. Tel n'est rien aujourd'hui, qui sera demain l'arbitre de la vie des autres.

Castriotto étoit actif, brave, plein d'expérience & de génie. Un tel homme doit toujours être supérieur aux autres. Il étoit si rempli de son projet, que depuis le jour qu'il fut entré dans l'Albanie, jusqu'à ce qu'il eut recouvré tous ses états, il ne dormit chaque nuit pas plus de deux heures. Tout trembloit alors : tout se tenoit dans la soumission : il n'y avoit ni ministre, ni général qui ne fît son devoir sous un prince qui étoit l'ame de l'état, & sous qui il falloit ou obéir, ou succomber. Il s'étoit acquis un tel crédit dans le monde, qu'*Ussum-Cassam* roi de Perse, envoya une ambassade à *Castriotto*, pour le prier de l'aider de ses conseils & de son alliance contre le *Beglierbey* de la Grece qui avoit le commandement de l'armée de *Mahomet*. *David Comnene* empereur de Trébisonde en fit autant. L'empereur d'Allemagne l'appelloit l'aigle vivante de la Chrétienté. Il rétablit le prince de *Silistrie* dans ses états. L'instant de sa mort fut celui de

la ruine & de l'esclavage de tous les princes Grecs ses voisins.

Il étoit adroit dans tous les exercices du corps, & intrépide dans les périls de la vie. A l'âge de dix-huit ans il étoit à *Andrinople*, lorsqu'un prince Tartare nommé *Allabuck*, qui avoit la taille d'un géant, & qui se piquoit de bravoure, s'avisa de défier à un combat singulier le plus brave de la cour d'*Amurath*. *Castriotto* ne balança pas un instant de se battre avec ce barbare. Le Sultan qui craignoit de le perdre, s'y refusa d'abord & voulut y envoyer son *Kaimakan*, qui étoit un Arabe d'une force extraordinaire. Mais *Castriotto* insista, & il se battit. Après un combat long & douteux, il triompha du Tartare & le tua. Peu de tems après il alla à *Burse* avec la cour. Deux Persans *Saïa* & *Zampsa* se vantoient d'être invincibles, en présence de *Castriotto*. *George* qui avoit l'esprit aussi spadassin qu'eux, leur fit entendre qu'il ne les croiroit tels qu'après avoir éprouvé leur valeur. Piqués de ces discours d'un jeune homme, ils lui firent un défi. Il se battit premierement à pied, ensuite à cheval avec la lance & le bou-

clier. *Jaïa* fut le premier combattant. *George* quitta sa lance pour se servir de son sabre, & déchargea un coup si furieux sur la tête du Persan, qu'il le renversa à terre. *Zampsa*, contre les loix du défi, vint au secours du vaincu, qui revint bientôt de sa chute au combat. Mais *Castriotto* qui étoit né pour être la terreur, non de deux hommes, mais de tout l'empire ottoman, redoubla tellement ses efforts & ses coups, qu'il en sortit victorieux par la mort de ses deux adversaires. Il porta leurs armes & conduisit leurs chevaux pour preuve de sa victoire, dans le camp d'Amurath. On prétend qu'à cette occasion l'empereur & l'armée le surnommerent *Scanderberg*; au reste je doute fort qu'*Alexandre* de Macédoine, qui étoit petit, en eût pu faire autant.

Mahomet ayant ouï dire que le sabre de *Castriotto* étoit de si bonne trempe, qu'il brisoit les casques, & les autres armes de fer, qu'il tranchoit un bœuf en deux, & fendoit les Turcs depuis la tête jusqu'au nombril; pria le roi d'Albanie de lui en faire présent. *Castriotto* donna

son sabre aux ambassadeurs de *Mahomet*, qui voulut en faire l'épreuve. Mais ayant reconnu qu'il n'étoit pas meilleur que le sien, il le lui renvoya, disant *que pour de l'argent il pourroit se procurer un cimenterre aussi bon.* *Castriotto* prit alors le sabre & fendit un cheval en deux en présence des Turcs, & fit d'autres épreuves non moins surprenantes. Il fit ensuite cette réponse : *Que Castriotto en envoyant son sabre à Mahomet, ne lui avoit pas envoyé son bras.* Les Turcs remplis d'admiration & de crainte, prièrent *Scanderberg* de leur permettre de remporter son sabre à leur maître pour le conserver comme un souvenir de sa personne, & une marque de sa force. En effet ce sabre se trouve encore dans le trésor impérial de Constantinople à côté de celui d'*Aly*, qui est regardé par les Turcs comme saint & miraculeux. Les Turcs prétendent qu'*Aly* en passant avec son armée par les montagnes, il prenoit les devants, & les coupoit en deux, pour lui en faciliter le passage. Le *Koran* est rempli de cette espece de miracles, aussi bien que les *Korans* des autres religions.

Castriotto étoit si animé lorsqu'il livroit bataille, que dans la chaleur du combat il se fendoit les levres avec les dents, & ensanglantoit sa barbe & ses habits.

Avec trois, quinze, ou trente mille hommes tout au plus, il vainquit toujours des armées de cent & deux cents mille Turcs. *Mahomet* disoit à ses généraux, lorsqu'on parloit de *Scanderberg* : *Je connoîtrai toujours Castriotto par son visage, mais jamais par ses épaules, car il ne m'a jamais tourné le dos.*

Lorsqu'il sortoit tout armé pour livrer bataille, il paroissoit au milieu de son camp si gai & si assuré, qu'il inspiroit une ardeur martiale à ses soldats. Son éloquence étoit si naturelle & si conforme à ses actions, qu'il les déterminoit sur-le-champ à se jeter dans les bras du péril & de la mort, comme s'ils eussent dû accompagner leur roi à un triomphe & non à une bataille incertaine. Ce grand homme n'étoit terrible qu'à ses ennemis. Il étoit humain, doux, affable envers ses sujets. Il étoit extrêmement libéral, & il récompensoit tous ceux qui se distinguoient à

son service ; il prenoit plaisir à publier leurs louanges. Il favoit par cœur presque tous les noms de ses soldats, dont il avoit gagné le cœur par ses manieres honnêtes & obligeantes. Sa valeur au reste, étoit jointe à une grande clémence, & à une extrême bonté. On pouvoit dire de lui que son siecle connoissoit son génie, & ses peuples son cœur. Il n'épargnoit rien pour faire ressentir les effets de sa compassion & de sa générosité aux pauvres & aux affligés. Prudent dans ses conseils, il pesoit mûrement ses projets ; mais une fois décidés, il les exécutoit avec diligence & fermeté. L'esprit lent & indécis est le plus fatal pour un état qui est en danger. Quoique toujours occupé de la guerre, il aimoit la lecture. Versé dans l'histoire grecque & latine, il détestoit les romans. Les commentaires de César étoient son livre favori. Il favoit parfaitement la langue, les mœurs & la maniere de combattre des Turcs : il étoit d'ailleurs très-heureux dans ses projets.

Il parloit aussi avec beaucoup de facilité plusieurs idiomes de l'Europe. Sa piété religieuse le portoit souvent à s'exposer à

toute forte de dangers pour les intérêts du Christianisme. Quand on le félicitoit de quelque victoire extraordinaire, il répon-
doit : *Je dois gagner toujours, car Dieu est le général de mon armée ; c'est lui qu'il faut complimenter & non pas moi, qui ne suis que son aide-de-camp.*

Enfin il menoit une vie si réglée, si sage, & sur-tout si chaste, qu'il a été l'exemple & l'admiration de son siècle ; comme sa mémoire le fera de tous ceux à venir. Il n'a jamais manqué aux devoirs de son état. Chose bien rare dans un soldat, & un général aussi occupé que lui !

Nicolas IV vouloit le faire béatifier ; mais les successeurs de *Scanderberg* n'ayant pas voulu donner les cent mille écus qu'il faut payer au pape, comme au contrôleur-général du paradis, il est aujourd'hui unanimement reconnu pour le plus grand capitaine du monde, & pour un petit valet-de-pied de la cour céleste. Cependant les Romains appellent l'endroit qui mène à *Monte-Cavallo* chez le pape, *la strada de Scanderberg*, en mémoire de la visite qu'il leur a rendue autrefois.

Le patriarche grec de *Peck & Montenegro* a été la cause de la répugnance que les *Castriotti* ont eu pour la canonisation de leur fameux aïeul. Les Turcs mêmes, après qu'ils se furent rendus maîtres de *Lissa*, témoignèrent de la vénération pour ses cendres. La première recherche qu'ils firent, fut celle de son tombeau. Ils déterrèrent ses os, couperent ses habits, & les distribuèrent entre les généraux comme des reliques; ils les portoient pendus au col comme un talisman, capable de les rendre invulnérables au combat.

J'ai connu à Constantinople *Osman-Angar*, Reis-Effendi du divan, qui portoit une pareille relique. Il me disoit de la meilleure foi du monde, qu'il ne donneroit pas cet os de *Scanderberg* pour quelque prix que ce fût; car il assuroit qu'il étoit certain de n'être pas poignardé en trahison, ni tué dans une bataille. Quelque tems après je vis son fils dans la Bosnie en qualité de pacha, qui me dit que son pere étoit mort. Je m'informai alors s'il avoit été tué dans l'armée du visir sur le Danube. *Ab! non*, dit-il, mon pere ne pouvoit pas être tué, ayant

porté avec lui l'os de Scanderberg, mais il a eu l'honneur d'être étranglé à Andrinople par le cordon du Sultan, contre lequel l'os de Scanderberg n'avoit pas la vertu de le garantir. Telle est la superstition des hommes lorsqu'elle est nourrie par le préjugé, l'opinion, ou la fourberie de ceux qui président aux oracles de la religion.

Il est bien vrai que si les princes chrétiens eussent fait attention, qu'ils avoient parmi eux un de ces hommes capables d'opérer les plus grandes révolutions, ils auroient pu facilement, de concert avec lui, faire repasser la mer aux Turcs, & les confiner dans leurs cavernes de l'Asie; au lieu de les laisser tranquilles possesseurs de la plus belle partie de l'Europe, & de leur payer tribut.

Ce héros extraordinaire étoit bien capable d'abattre leur puissance, & d'arborer la croix sur ce même *Hippodrome* où les Chrétiens voyent tous les jours à regret la queue du cheval & le croissant. *Castriotto* seul, & abandonné à son sort par les princes ses contemporains, en avoit

conçu le projet. Mais la mort l'arracha des bras de la victoire, & de ses vastes desseins, lorsqu'il se préparoit pour le printemps prochain à réparer sous les murs de Bisance, la honte des *Paléologues* & des Chrétiens.

Il étoit enfin doué de toutes les qualités qu'on peut souhaiter dans un général d'armée, dans un bon roi, dans un honnête citoyen, & dans un homme religieux. Quel bonheur, quelle gloire pour les manes de ce grand homme, de voir qu'après trois siècles & plus encore, le berger, l'habitant, & le voyageur turc, chrétien ou juif, chargent de bénédictions les restes illustres de ses cendres : ils s'arrêtent étonnés sur les débris de son tombeau, & disent avec attendrissement : *Ci gît Castriotto le Scanderberg ! Qu'il étoit brave ! Qu'il étoit juste ! Qu'il étoit bon ! . . .* Quel exemple pour les rois ! Quel devoir pour celui qui est son *Descendant* & son historien !

F I N.

Hist. Jurc. 1197

